

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français
Filière de français

Thème

Etude paratextuels, la narratologie dans les « les fleuves impossibles » de AkremEl-kébir.

Mémoire de master en Littérature

Présentée par :

Bendouma Radhia

Sous la direction de :

Mme. Benchouk Nadjet

Encadrante

Membres du jury :

Mme. Boughazi Fatima Zohra

Examinatrice

Mme. Mimouni Faiza

Présidente

Année universitaire 2021-2022

Remerciement :

Je remercie Dieu qui m'a donné le courage et la force, de réaliser et de terminer ce modeste travail.

*Mes plus sincères remerciements et ma plus profonde gratitude vont :
Ma mère, mes sœurs, mon frère pour leur soutiens et encouragements.*

Mon encadrante : Madame Benchouk Nadjat, parce qu'elle m'a ouvert les portes du savoir et elle a mis à notre disposition l'information en temps voulu :

Je la remercie pour la qualité de son encadrement exceptionnel pour sa patience, sa rigueur, ses précieux conseils, sa patience, ses orientations et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.

A tous mes amis avec qui j'ai passé des moments inoubliables, qui de près ou de loin ont partagé les déceptions et célébré les réussites :

Benfodil Kawther, Mahmoudi Fatima Zouhra, Bounakhalia Hanane

Et à d'autres sans doute... Qu'ils trouvent ici le témoignage de mon respect la plus profond.

Je vous remercie tous.

BENDOUMA RADHIA.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail :

A la source de mo bonheur, à flamme de mon cœur, celle qui ne m'a jamais laissé tomber et qui m'a l'unique et la meilleur des mamans :

A toi ma mère.

A mes adorables sœurs et mon adorable frère.

A ma grand-mère Khaiera que j'aime beaucoup, et je souhaite de bonheur, de santé et de lange vie.

A mon grand-père Larbi je veux dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de langue vie.

A mes chère oncles Hamid et Bouhdjar qui m'a soutenue et encouragée tout au longue de mes études.

Et tous ceux de l'université d'Abou Baker Belkaid.



INTRODUCTION

La littérature est le miroir de la société, et le cheminement des cultures et traditions et ce qui englobe plusieurs civilisations à travers les œuvres littéraires, elle donne un certain goût à la vie et une certaine valeur. D'une part de cette littérature on trouve la littérature maghrébine de langue française qui est née dans des circonstances de guerres dans la langue du colonisateur pour lui répondre dans sa propre langue, pour révéler l'injustice envers les peuples colonisés, pour contester la violence et les barbaries et pour dire que le peuple a une identité et des racines et qu'il n'est pas indigène, elle a vu le jour en Algérie puis c'est commencer à se propager vers le Maroc et la Tunisie.

Cette littérature a pu se positionner et prendre place et de l'ampleur par des grands œuvres, elle a aussi pu faire passer des messages et véhiculer du sens.

Au l'aube des années 2000, la page à été tournée depuis la « décennie noire ». Le climat social au sein du quartier algérois. Du point de vue l'état algérien et des familles des harraga l'émigration clandestine est associée à la jeunesses, comme génération accablée (démoralisé) pour les uns, et accablante démoralisatrice) pour les autres.

La migration des Algériens durant les années 2000 a pris plusieurs formes. Ce n'est plus seulement en France qui attire les jeunes Algériens, mais plusieurs pays voire plusieurs continents. L'année 2018 s'achève par un triste bilan : des centaines de personnes ont rejoint les cotés italiennes ou espagnoles, et on compte de nombreux morts ou disparus.

Le chômage la misère, l'ennui, l'illettrisme, le fanatisme religieux, sont des facteurs déterminants dans l'aggravation de phénomène de l'immigration clandestine. Ainsi nous pouvons dire que le phénomène migratoire des harraga est devenu du point de vue littéraire, une thématique présente de façon récurrente. Non seulement les écrivains sont animés par un devoir de rendre compte de la réalité de été tragédie mais aussi et il faut l'avouer, beaucoup sont eux-mêmes concernés par l'immigration.

Les écrivains racontent le récit de jeunes Algériens qui quittent un pays qui vu leur offre aucune perspective. Les personnages fuient l'espace Algérie espace de conflit, de la misère, espace restreint qui bloque toute perspective. Celui de la liberté, de l'aventure, la rupture avec la terre natale est donc assumée, les harraga ces nouveaux révoltés du 21^e siècle tentent une interminable et dangereux traversée en1 mer, pour s'aventurer ensuite de terre inconnu.

Les écrivains algériens ou maghrébins on saisi l'importance d'une telle thématique. Chez auteurs Algériens contemporains, cette forme de migration clandestine débouche le plus souvent sur un constat d'échec. Parmi ces écrivains KAMEL AFLAH BOUAYED, ALI KADER ...

Le cœur du roman de Akrem EL-Kébir est contenu dans le titre, harraga. Le terme harraga (pluriel de harrag) désigne en arabe littéraire « ceux qui brûlent », autrement dit, de manière figurée, « ceux qui brûlent les frontières ». Ainsi au Maghreb, son usage migrants qui empruntent des voies illégales et voyagent à bord de *fluca* (embarcations en bois, remplacées peu à peu par des zodiacs) afin de rejoindre l'Europe.

Akrem EL-Kébir à commencer à écrire en français, Akrem EL-Kébir est un nouveau écrivain, Algérien, romancier aussi journaliste très connu pour célèbre roman « *Les fleuves impassibles* » écrivain qui a la passion de l'écriture, Akrem EL-Kébir né en 1984 Oran parmi ses œuvres :

N'achetez pas ce livre, c'est une grosse arnaque édition Dar El Gharb, 2005 une histoire folle écrit dans un style déjanté, ce roman raconte l'histoire de Kurt qui vit à New York.

Vivement septembre, APIC édition, 2016

« Les jours qui suivirent furent pour moi des plus intenses et des plus étranges : mon goût à la solitude allait croissant, et cela me procurait bizarrement un certain bien-être. Période solitude eût été femme ; je dirais que notre couple passait par une période d'euphorie, d'épanouissement total. »

Au secours Morphée, APIC, édition 2018

Telle une comédie burlesque jouée dans un de ces théâtres poussiéreux à demi-rempli, sur scène se joue l'acte : » Des vérités dissimulées, aux bonheurs éphémères ». Tout est dérision philosophique.

Avec « Au secours Morphée ! » Akram El Kebir nous installe dans une littérature ubuesque, tant prisée par l'auteur, confirmant ainsi son talent de romancier.

Les fleuves impassibles, édition APIC, 2019

Notre recherche sera consacré à son dernier roman : « *Les fleuves impassibles* » un roman parmi ses meilleurs romans le plus connus par son imaginaires son attachement à l'autre oui, une histoire folle de l'immigration. Notre roman que nous allons étudier du célèbre écrivain Akram El Kebir qui est connu par son écriture sur sa société qui tente toujours dans ses romans de la définir et la propager dans le monde entier, va nous la présenter aussi dans cette histoire originale.

Dans son nouveau roman « les fleuves impassible » le héros de l'histoire rêvent leur vie, aspirent à une meilleure existence mais, Akrem El-Kébir continue d'explorer l'âme humaine et la société dans laquelle il vit dans son roman.

Les fleuves impassible qui revoie de par son titre célèbre poème « le Bateau ivre » du poète français du XIXe siècle Arthur Rimbaud, mis en musique un siècle plus tard par Léo Ferré et ce à travers l'histoire d'un jeune homme qui entreprend la plus folle des aventures pour une vie meilleure.

Dans son roman « les fleuves impassibles », sorti en Octobre 2019 aux éditions APIC, le roman commence lorsque notre héros Zaki, 24ans gérant du café « les deux Mégots ». Zaki n'est rien un lecteur de journaux, mais un jour à voir la similitude des. Titre d'une, il en fut interpellé tous parlaient, photos à l'appui, du drame survenu la ville à Bousfer quand les cadavres de 10 migrants subsahariens ont été repêchés au large. Il se sentait interpellé car lui-même déjà blasé de son existence malgré ses 24 ans, car essayait l'espoir de tenter un jour l'aventure, et ce n'était que la crainte de finir six pieds sous terre sous mer plutôt qui l'en dissuadait. Puis de manière tout à fait par hasard, en tournant la page, il tombe sur un reportage de deux pages où il est question d'un bateau-taxi qui fait la navette quotidienne entre Oran et Ain El Türk.

Zaki n'ayant plus aucun espoir d'améliorer ses conditions de vie, se sentant coincé dans une vie qu'il n'a pas choisie, fasciné par ces jeunes et moins jeunes qui entreprennent la traversée en mer pour l'Europe quitte à y laisser leurs vies. Une idée étrange, incroyablement folle, lui vient à l'esprit et commence à faire son petit chemin.

Ces Harraga qui périssent en mer pour une vie meilleure ou peut-être plus digne, moins précaire, plus rassurant sur un lendemain qui sera peut-être bien différent.

Zaki réussit à convaincre ses deux amis Okacha(le gardien de parking) et Anis (chanteur dans des clubs la nuit, pas reconnu pour son art) de le suivre dans ce projet.

Il y avait de chance qu'il se renverse en pleine mer. Certes, il y avait tout de même le risque que le projet capote et que Zaki et ses amis se retrouvent en prison arrêtés par les garde-côtes ou par la police mais face à cette crainte, Zaki prenait la chose avec philosophie et disait à ses amis que généralement.

Lorsque des Harraga s'embarquent dans des canots de fortune, ils savent pertinemment que neuf fois sur dix, c'est la mort qui les attend, et rien d'autre.

D'autres personnes se joindront à leur aventure et ils embarqueront, ensemble bien déterminés et quelque peu désorganisés, à bord du bateau-taxi, Le Rossinante II (comme le cheval de Don Quichotte), pour l'Espagne. Sur ce bateau, dans ce territoire neutre, nos aventuriers devront face à l'équipage italien et aux passagers, tous très différents et enfermés, chacun, dans sa bulle et ses certitudes.

Ce microcosme que représentera le bateau sera favorable à la circulation de la parole et au débat. Certains verront un signe pour un nouveau départ, d'autres trouveront sympathiques ces Harraga bien singulier, comme Nafissa, une littéraire solaire et révoltée, qui voit en cette expérience une occasion de s'engager et de mener ses propres combats. Et contre toute attente, c'est l'espoir qui naît dans le cœur de chacun des passagers.

Les Fleuves impassibles, organisé autour de deux parties (et d'un épilogue), est une savoureuse lecture, mettant en scène des personnages haut en couleurs, et comportant beaucoup de dialogues, de l'humour, de l'émotion aussi, une très belle description de la ville

d'Oran et une histoire captivante, un peu folle peut-être, mais qui atténue quelque peu le tragique de la situation des Harraga. Cela n'affecte cependant en rien le fond de la douloureuse question de l'émigration clandestine.

Akram El Kébir s'intéresse, dans son roman, à des humains en premier lieu, qui deviennent pour beaucoup d'entre nous une statistique, un espace dans un journal, qu'on traite malheureusement et bien souvent avec indifférence. Dans *Les Fleuves impassibles*, et notamment grâce aux discussions qui naîtront à bord du bateau, on apprend surtout ou réapprend qu'il y a peut-être un autre moyen, cette fois-ci collectif, qui peut changer nos vies ou les améliorer. Et il se concrétise dans la prise de conscience de notre force lorsqu'on est ensemble, lorsqu'on a un idéal commun et lorsqu'on réalise que ce qui nous sépare ne menace aucunement le bien commun. Mais là encore, cela doit s'accompagner d'actions concrètes et surtout d'une foi en des lendemains meilleurs, comme cela a été le cas un certain vendredi 22 février 2019.

« *Les fleuves impassibles* », Akram El Kébir c'est un roman qui traite un sujet actuel dans la société Algériennes. Il raconte une histoire des harraga qui ont voulu de faire l'immigration vers les pays européens, et sur tout ces deniers années. Et c'est pour cela on a motivé sur ce sujet.

Alors si nous avons décidé de travailler sur « *Les fleuves impassibles* », donc nous avons intitulé notre mémoire de fin d'étude : « l'étude du paratexte, la narratologie dans le roman de « *Les fleuves impassibles* » de Akram El Kébir.

Nous allons diviser notre étude de ce corpus en deux chapitres en commençant notre étude par les éléments visibles du paratexte puis les éléments narratologiques.

A travers notre étude nous allons poser des questionnements et savoir comment le lecteur prend position par rapport au roman « *Les fleuves impassibles* » delà on pose la problématique suivante :

- Dans quelle mesure le paratexte peut-il contribuer à une meilleure compréhension de cette œuvre ? comment fonctionne la narration dans ce roman ?

Avec cette problématique on va poser des questions sur cette problématique :

- Quel est le rôle du paratexte dans la compréhension dans cette œuvre ?
- Comment le paratexte se manifeste-t-il dans cette œuvre ?
- Comment se manifeste et agissent les personnages tout au long de l'histoire ?

- Le temps et l'espace comment sont-ils représentés ? Comment peut-on considérer la notion du temps dans ce roman ?

Pour bien mener notre travail de recherche nous sommes appelés à détruire les hypothèses suivantes :

- Akram El Kébir à travers ses écrit nous envoie vers un imaginaire ne peut dire que le choix du paratexte nous permet de bien saisir le contexte de l'histoire l'exemple du titre de la préface etc...
- Le paratexte donnerait un sens implicite qui offre un caractère polysémique au texte.
- Le paratexte est un concept qui prépare le lecteur dans sa compréhension du contenu de texte.
- Les éléments narratologiques nous mènent vers le cœur de l'histoire, ils consistent à expliciter les faits et faciliter la compréhension.

Notre travail de recherche dans lequel nous visons montrer comment utiliser les éléments paratextuels en littérature, et aussi d'essayer de décoder les éléments paratextuels utilisés dans cette œuvre, et de découvrir leur rôle dans la compréhension de l'œuvre et faire une étude narratologique pour atteindre notre objectif une méthodologie s'impose :

La première partie :

Nous exploitons la méthode analytique qui procède par la décomposition du sujet. On décompose un ensemble en ses éléments constitutifs, ses éléments essentiels, afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma général de l'ensemble par exemple l'Analyse iconographique (décomposer l'image en éléments séparés pour en comprendre la structure sémiotique).

La deuxième partie :

Nous allons faire sur l'étude narrative du corpus qui sera consacré sur la structure narrative.

La troisième partie :

Nous allons mener une étude narratologique sur *les fleuves impassibles* de Akram El Kébir se compose en trois chapitres, le premier sera consacré pour l'analyse des personnages dans les fleuves impassibles, le deuxième pour la définition et classification des personnages, nous allons étudier la notion du personnage, son évolution et sa classification.

En ce qui concerne le troisième chapitre, pour l'analyse l'étude spatio-temporelle

PREMIER PARIE :

CHAPITRE I :

Analyse des éléments paratextuels

I. 1. Le paratexte, Seuil de l'œuvre littéraire :

I.1.1. La notion de paratexte :

« *Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre : le cotexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des phrases en marge, des informations périphériques (notes, références, etc.). Et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte* ». ¹

Les éléments paratextuels sont des moyens essentiels pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire. Un paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Le paratexte crée une relation entre l'extérieur (les éléments paratextuels) et le contenu (le texte). En remarquant parfois que le titre, le nom de l'auteur, l'image attire l'attention du lecteur. Le paratexte se compose d'une part de péri-texte : qui se place à l'intérieur du livre (titre, du sous-titre, la préface, dédicace, les épigraphes, les notes en bas de page ; les phrases en marge les informations périphériques ,la dédicace, les renvois ,la quatrième;...) d'autre part d'un épitexte qui se trouve autour et à l'extérieur du livre (publicité, étagère de présentation etc..). Cependant on distingue l'épitexte public (épitexte éditoriale, interview, entretien), et l'épitexte privé (correspondance, journaux intime, etc.).

Le paratexte est donc constitué du péri-texte et de l'épitexte. Il a un caractère essentiellement fonctionnel. Il informe par exemple le lecteur du nom de l'auteur qui a rédigé le texte, du titre donné à l'ouvrage, de sa date de publication, des titres de chapitres qui séparent le livre en diverses :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuil et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde. ²

« *Il existe autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer, et orientent presque malgré lui, son activité de décodage.* » ³

¹COUZINET, Viviane/CHAUDIRON, Stéphane, Organisation des connaissances à l'Ere Numérique, Presses universitaires du MIRAIL, N°: 75, 2008, p.47.

²GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p. 70.

³Mitterant Henri, « *Les titres des romans de Guy des Cars* », in Duchet, Sociocritique, Nathan, Paris 1979, P. 86.

¹Gérard Genette, Seuils, Ed. Seuil, 1987, p.7

²Gérard Genette, Seuils, Ed. Du Seuil, 1987 ? P.7-8

³Vincent Jouve, Poétique du roman, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007, P.8.

Les balises qui existent autour du texte dans le roman font partie du paratexte. Alors avant d'entamer la lecture d'une œuvre littéraire, nous remarquons en premier lieu des éléments paratextuels qui l'entourent qui sont de biais essentiels et qui aident le lecteur à anticiper les grandes lignes de l'histoire. Dès le départ le lecteur est impliqué dans une lecture consciente qui lui permet d'aller vers une interprétation profonde de l'œuvre. Dès lors, le titre, ses escortes, la dédicace, des épigraphes et beaucoup d'autres éléments, vont éventuellement contribuer à mettre en éveil l'intérêt et la curiosité du lecteur. Ce dernier va déployer toute son imagination et son savoir pour mieux connaître le monde de l'œuvre et donc à mieux s'inscrire dans le roman.

Un paratexte est souvent subordonné au service de son texte. Cette notion du paratexte est l'ensemble des éléments qui accompagnent le livre, l'entourent afin d'assurer sa présence au monde, sa réception et sa consommation comme Gérard Genette l'a défini dans son ouvrage «*Seuils* » :

« L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles appartiennent, mais qui en tous cas l'entourent et le prolongent précisément pour(...) assurer sa présence au monde, sa «réception» et sa consommation»¹

Autrement dit le paratexte assure le changement de l'état du texte à celui du livre ce qui marque l'existence et l'accueil de ce dernier. Pour Genette :

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un vestibule qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin [...] et accompli, d'un meilleur accueil du texte »²

Les indices paratextuels désignent donc tout ce qui accompagne un texte mais n'en fait pas partie. Ces éléments du paratexte constituent une relation entre le lecteur et le texte d'une part et d'autre part entre l'auteur et le lecteur. Selon Jakobson « *Le paratexte vise à établir un premier contact avec le lecteur* »³. Cet effet, le paratexte est un pont entre le texte et le lecteur. Certains éléments paratextuels sont indispensables car ils préparent l'espace où le texte fonctionne « *Le paratexte, en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate.* »⁴ Grâce au paratexte, le lecteur entre immédiatement en contact avec l'œuvre dans la mesure où ses éléments paratextuels regroupent des renseignements donnés sur le

¹Gérard Genette, *Seuils*, Ed. Seuil, 1987, p.7

²Gérard Genette, *Seuils*, Ed. Du Seuil, 1987 ? P.7-8

³Vincent Jouve, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007, P.8.

texte, orientent et guident le lecteur lors de sa lecture. Selon Gérard Genette : « *Le paratexte n'a pas pour principal enjeu de [faire joli] autour du texte, mais bien de lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur* »¹, mais il est également important de l'adhérer au choix de l'ouvrage.

En effet le paratexte permet au lecteur d'émettre des hypothèses se sens en anticipation sur la lecture. Il est le miroir d'un texte ; car il nous donne une image qui reflète le contenu de celui-ci. Il est considéré comme un moyen important qui englobe le tout de l'œuvre littéraire. Ainsi que c'est un intermédiaire entre l'auteur et le lecteur en fondation d' « un pacte de lecture » qui vise à faire agir le public pour assurer la réception du livre. L'association du paratexte au texte fait un échange d'informations qui a pour but d'affecter le lecteur, captiver son attention et l'aide à comprendre le contenu du roman. Donc il joue un rôle majeur dans « l'horizon d'attente » et la réception du livre.

D'après Genette le paratexte a plusieurs caractéristiques : spatiales, temporelles, substantielles, pragmatiques et fonctionnelles.

« Quant à l'étude particulière de chacun de ces éléments, ou plutôt de ces types d'éléments, elle sera commandée par la considération d'un certains nombre de traits [...]. Ces traits décrivent pour l'essentiel ses caractéristiques spatiales, temporelles, substantielles, pragmatiques et fonctionnelles. Pour le dire de façon plus concrète : définir un élément de paratexte consiste à déterminer son emplacement (Question où ?), sa date d'apparition, et éventuellement de disparition (quand ?), son mode d'existence, verbal ou autre (comment ?), les caractéristiques de son instance de communication, destinataire et destinataire (de qui ?, à qui ?), et les fonctions qui animent son message : pour quoi faire ? »².

-Les caractéristiques spatiales (où ?) nous permettent de connaître l'emplacement de chaque élément qui à une fonction différente par rapport à l'autre.

-les informations temporelles (quand ?) c'est le moment d'apparition et de disparition du paratexte.

-les traits substantiels du paratexte (comment ?) relèvent de l'approche textuelle de ses éléments. Ainsi que les signes iconiques ou matériels très signifiantes dans l'impacte du paratexte sur le public du lecteur.

-le statut pragmatique et fonctionnel est les caractéristiques essentielles du paratexte. En effet ce sont les fonctions qui animent son message (pourquoi faire ?). Le paratexte avec ses

¹Gérard Genette, Seuil Ed Du Seuil, 1987, p. 411.

²Gérard Genette, Seuil Ed. Du Seuil, 1987 p. 10

¹Vicent Joue, poétique du roman, Ed, Armand Colin, Paris, 2007 p.9

caractéristiques essentielles occupent une place très importante dans la diffusion et la réception du livre.

Genette distingue, deux composantes du paratexte ; le paratexte éditorial, tout ce qui est relatif à l'éditeur et le paratexte auctorial, tout ce qui est relatif à l'auteur. Il catégorise aussi, le péri-texte et l'épitéxte. Vincent Jouve dans son ouvrage « poétique du roman » nous montre comment Genette a décomposé le paratexte en deux catégories:

« Genette, s'appuyant sur le critère de l'emplacement, distingue deux sortes

De paratexte : le paratexte situé à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titres de chapitres) auquel il donne le nom de péri-texte, et le paratexte situé (...) à l'extérieur du livre (entretiens, correspondances, journaux intimes) qu'il baptise épitéxte. Si le péri-texte n'est jamais séparé du texte, l'épitéxte lui n'est souvent adjoint qu'a posteriori, à la faveur d'une édition érudite et pour donner un éclairage contextuel et biographique... »¹

Genette subdivise le paratexte en deux parties, la première désigne les éléments qui entourent le texte littéraire et se situent à l'intérieur du livre ; le péri-texte (le titre, l'épigraphe, la dédicace...), la seconde désigne les productions qui entourent le livre et se situent à l'extérieur du livre ; l'épitéxte (entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après et pendant la publication de l'œuvre, les commentaires et les critiques). La présence du péri-texte est indispensable pour un texte littéraire alors que l'épitéxte dépend de la volonté de l'écrivain.

Il est évident que notre roman contient un certain nombre d'indices paratextuels, nous avons opté notamment à l'analyse du paratexte aspects typographiques (le titre, la dédicace, l'épigraphe) et l'incipit ainsi que le paratexte Aspects iconographiques (la première et la quatrième de couverture...) où Akrem El-kébir nous annonce le plus important de son roman « *Les fleuves impassibles* ».

1.2. Fonctions du paratexte :

Le paratexte a plusieurs fonctions, parmi les fonctions identifiées : la fonction d'apprentissage, les fonctions de représentation, les fonctions d'informations, la fonction diaphonique et la fonction esthétique :

-La fonction d'apprentissage : cette fonction facilite à l'apprenant la lecture. Et aussi cette fonction est une ressource d'enseignement très fictif pour bien comprendre le contenu d'un texte littéraire.

-La fonction de représentation : c'est une fonction d'identification globale, elle se concerne l'image ou bien certaines éléments du paratexte pour idées le lecteur.

-Les fonctions d'informations : se concerne les éléments hors texte par exemple le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, bibliographie, résumé de l'œuvre.

-La fonction esthétique : c'est une fonction explicite par rapport au texte. Il peut motiver pour sa polysémie.

-La fonction diaphonique: caractérise tout paratexte qui reprend sous forme condensée un fragment du texte.

Le paratexte avec ses fonctions oriente le lecteur dans le bon chemin avec l'image les informations sur l'œuvre et aussi la forme de l'œuvre. Le paratexte est un genre d'apprentissage.

« *Les fleuves impossibles* » de Akrem El-kébir contiennent plusieurs données paratextuelles, notamment les aspects typographiques (Le nom de l'auteur, le titre, la préface, l'incipit et l'excipit) et les aspects iconographiques (la première et la quatrième de couverture). C'est-à-dire tout ce qui l'entoure annoncent les différentes parties de l'œuvre. Ces éléments paratextuels peuvent éclairer l'interprétation de l'œuvre. Dans ce qui suit, on procède à l'analyse de ces aspects.

I.2. Aspects typographiques :

I.2.1. Le titre et le nom d'auteur :

- **Le titre :**

La titrologie¹ c'est une discipline qui s'intéresse aux titres des œuvres littéraires. Cette discipline a été célébrée par Léo. H. Hoek en 1982 dans son ouvrage « La Marque du titre ». Depuis un certain nombre d'années elle occupe une place importante dans l'approche des œuvres littéraires. Puis en 1987, Gérard Genette publia « Seuils », où il a créé la notion de paratexte, qui est une étude sur les éléments qui entourent le livre et le titre l'un des éléments étudié par cette notion.

Le texte a été souvent le centre d'intérêt de plusieurs disciplines, ainsi que l'importance accordée au titre dès le XXe siècle, fait naître la nécessité d'étudier ce dernier et qui reste toujours en évolution, il est rendu parmi les sujets les plus traités au niveau des recherches de différents domaines.

En littérature, le titre est un élément paratextuel très important dans la relation entre l'auteur et le lecteur d'un côté, ainsi qu'il est considéré comme « *l'un des lieux privilégiés* »² de l'influence de l'œuvre sur le lecteur d'un autre côté et par lequel « *un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* ». ³ Il est le premier contact entre le livre et le public. C'est à travers le titre que l'auteur essaye de transmettre à son lecteur une vision générale de façons plus ou moins clair et brève sur l'histoire de son œuvre. Pour Charles Grivel, le titre, « *signe par lequel le livre s'ouvre* »⁴

Autrement dit le titre est considéré comme l'initial d'un texte et la clé d'ouverture. Nous estimons que le titre est l'élément qui occupe une place d'une importance capitale dans l'appareil paratextuel dont la présence reste incontestable pour la plupart des textes littéraires « *Avant le titre, il y a le texte après le texte, il demeure le titre* ». ⁵ Charles Grivel souligne aussi la puissance du titre dans la mesure où « *l'autorité du texte se lit et se subit dès sa marque inaugurale* ». ⁵

Alors le roman que nous avons choisir pour notre travail de recherche c'est bien les fleuves impassibles qu'est le cinquième roman de Akrem El Kebir .nous avons étudié de ce livre par son titre en se basent pour cela sur ce que a dit Léo Hoek : « *Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* »⁷.

¹Léo H. Hoek. *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une portique textuelle*. Paris, Mouton 1981. Cité par J-P Goldenstein in *Entrées en littérature*, Paris Hachette, 1990, p.68

²Genette, G. *Palimpsestes*, cité par Delcroix, M. Hallyn, F. Angelet, C. in *Méthodes Du Texte : Introduction Aux Etudes Littéraires*, Edition De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987, p. 202.

³Genette, G. *Seuils*, Edition Du Seuil, 1987, p. 7-8

⁴Grivel, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973, p. 173.

⁵http://www.mémoireonline.cm/11/12/7703/m_Lecteur-structurale-de-Vautrin-d-Honore-de-Balzac5.html. Consulté le 28/03/2022 22 :10

⁶Grivel, Charles, *production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973, p.166

⁷L. H. Hoek, *La marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981, p. 1

L'appareil titulaire c'est le premier signe que l'œil du lecteur embrasse avant tout autre chose et qu'il ne peut manquer, car il se trouve dans plusieurs emplacements dans le livre, c'est le cas du titre de notre roman. Il est placé dans la première de couverture et d'autres emplacements que Gérard Genette nous a indiqués:

*« Le titre comporte quatre emplacements presque obligatoires et passablement redondants : la première de couverture, le dos de couverture, la page du titre et la page de faux titre qui ne comporte en principe que lui(...) encore fréquemment rappelé sur la quatrième de couverture... ».*¹

Pour Claude Duchet le titre quelle que soit sa forme, sa structure ou son sens, il est un texte à la fois « littéraire » et « publicitaire » :

*« Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman [...] le titre résume et assume le roman, et oriente la lecture ».*²

Le choix d'un titre n'est nullement le fait d'un hasard par l'auteur. Il aide le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et de décoder le message cache qu'il véhicule. Le titre comme il est un élément littéraire peut être aussi un référent d'une réalité social. Le titre peut être absolument réalisé par l'auteur, mais l'éditeur a aussi un rôle dans la création du titre surtout concernant le côté commercial et publicitaire pour répondre aux besoins du «marché littéraire », ce qui ouvre la porte d'entrée dans l'univers livresque et participe de la médiation entre l'auteur et le lecteur, *« la responsabilité du titre, est toujours partagée entre l'auteur et l'éditeur ».*³

En premier temps le titre est l'intermédiaire entre l'auteur et le lecteur, il y a une relation de production et de consommation, c'est-à-dire à coté d'un aspect littéraire (littérarité) se superpose l'aspect commercial. Ces deux aspects sont inséparables. Ensuite le rôle primordial qu'a joué le titre dans la création d'une relation initiale entre le lecteur et le texte n'est pas à démontrer. C'est souvent à travers le titre que le lecteur décide de lire ou non un roman surtout quand l'auteur n'est pas connu préalablement.

Notre choix pour ce roman a été conditionné par ce titre «les fleuves impassibles », titre ayant suscité notre curiosité. Il fait partie du champ lexical de notre société algériennes «l'immigration chez les jeunes algériens » et particulièrement par harraga.

La valeur du titre réside dans les différentes fonctions qui doivent atteindre l'objectif de celui-ci. Ces fonctions portent diverses nominations chez quelques théoriciens. D'abord selon Henri Fournier, l'auteur doit focaliser ses efforts sur la création du titre qui *« donne une idée complète autant que possible du contenu de l'ouvrage »*⁴. Cette idée est réalisée par la fonction désignative ou référentielle du titre, ainsi qu'à travers sa fonction énonciative ou sémantique *« en s'attachant toutefois à stimuler*

¹ Genette, G. Seuil Edition Du Seuil, 1987 p. 69

²Duchet, Claude, « Eléments de titrologie romanesque », in LITTERTURE n° 12, décembre 1973

³Genette, G. Seuil, Edition Du Seuil, 1987, p. 77-78

⁴Fourier, Henri, Traité de la typographie, Imprimerie de H. FOURNIER ? Paris, 1825, p. 126.

⁵Ibid.

⁶Ibid.

la curiosité du lecteur ». ⁵ Souvent, le titre peut « acquérir une importance majeure par l'influence » ⁶ grâce à sa fonction séductrice.

Pour Charles Grivel, le titre doit comporter trois fonctions : « 1. Identifier l'ouvrage, 2. Désigner son contenu, 3. Le mettre en valeur ». ¹ Ainsi Leo Hoek, associe les fonctions du titre à sa définition comme « un ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé ». ²

Pour que le titre puisse accrocher l'attention du lecteur, éveiller son intérêt et provoquer sa curiosité, selon Vincent Jouve, il doit remplir trois fonctions essentielles, que nous essayerons de dégager dans notre corpus :

1 / la fonction d'identification : le titre identifie l'œuvre c'est-à-dire il nomme le livre. Dans le cas où le titre de notre corps « *les fleuves impassibles* » sert d'abord à nommer l'œuvre. Il se présente comme un nom propre qui désigne d'un groupe, autrement dit comme une carte d'identité du livre, tel que Gérard Genette le définit : « Le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion ». ³

2 / la fonction descriptive : le titre explique et donne des informations sur le contenu du texte. C'est une fonction de désignation comme la définit Hoek et Grivel. Nous remarquons que le titre de notre roman donne des informations sur le contenu de l'ouvrage. Il nous renseigne par sa signification et sa marque du pluriel « Les » que le contenu parle d'un group qui a quitte le pays mais pour des raisons différentes. Le titre reste toujours plus ou moins énigmatique parce qu'il nous oriente vers plusieurs hypothèses concernant d'identité de ces fleuves. Et ces hypothèses nous pouvons confirmer ou infirmer par d'autres éléments paratextuels et surtout par la découverte du texte.

3 / la fonction séductive : parmi les rôles majeur de notre titre est de séduire un public. L'auteur essaye donc a travers cette fonction d'attirer l'attention vers son livre pour que ce dernier soit parmi les livres les plus vendus et lus. Dans la mesure où elle doit susciter l'attrait et l'admiration du lecteur par le bon choix du style et une langue bien claire « un beau titre est le vrai proxénète d'un livre » ⁴

Akrem El Kébir essaye d'attirer notre attention par son titre « *les fleuves impassibles* ». C'est un titre très poignant et un choix très sensible car il traite le thème de l'immigration chez les jeunes algériens qui ont volent de quitter le pays par harrga sur le bateau pour vivre une vie meilleure car ils n'ont pas trouvent les travaux, même aussi la moindre de chose pour vivre y a pas ils ont risquées de leurs vie.

Le titre peut aussi convoquer ou souligner le contenu ou la forme du texte. Hoek est le premier qu'à fait cette distinction entre deux types de titres où l'un désigne le contenu et l'autre la forme, Genette parle de cette distinction de Hoek dans son ouvrage « Seuils » :

¹Genette, G. Seuils, Edition Du Seuil, 1987 p.80.

²Ibid

³Genette, Gérard, Op. Cit. p.83

⁴Ibid, p. 95. (Le roman bourgeois, Pléiade, p. 1084.)

⁵Genette, Gérard, op. Cit. p. 82.

«Hoek, donc distinguait (..), deux classes de titres : les « subjectaux», qui désignent le «sujet du texte, et les « objectaux », qui « réfèrent au texte lui-même » ou « désignent le texte en tant qu'objet ».⁵

En effet les titres subjectaux : sont les titres qui servent à désigner le sujet du texte ainsi que sa signification générale. Exemple: Le Père Goriot, Le Rouge et Le noir. Selon Genette ce sont les titres thématiques. Alors que les titres objectaux : sont les titres qui désignent le texte en tant qu'objet, c'est-à-dire, en tant qu'appartenance à une classe donnée de récits. Ce type de titre débute souvent par l'avant goût d'une histoire de.....ou aventure de etc. Il s'apparente donc à une indication plus ou moins générique ou formelle du texte. Ainsi que selon la terminologie de Gérard Genette le titre se présente sous deux formes : la première un titre « thématique »¹ (évoquant le contenu). La seconde un titre « rhématique »² (décrivant la forme) qui désigne la façon d'écrire le texte, car ce référant a celui-ci comme objet.

Le point de départ de l'analyse de notre roman « les fleuves impassibles » débute par le désir d'expliquer ce titre qui est attirant par sa marque de groupe harraga. Le lecteur va d'abord supposer le sens, l'histoire et sa relation avec le contenu de l'œuvre.

En premier contact avec «les fleuves impassibles », nous avons d'abord cherché son sens du titre c'est-à-dire on va découper le titre.

- **Les** : c'est un article défini c'est à dire un déterminant définie d'un groupe nominal dont il indique le genre et le nombre.
- **Le mot fleuves** : vient de mot latin fluvius de fluere couler du sens de cours d'eau finissant dans la mer et souvent forme par la réunion d'un certain nombre de rivières c'est un nom masculin sens selon qu'ils sont employés dans la langue courante ou comme termes technique de géographie.³

Dans le sens strict sens technique : le fleuve est un cours d'eau qui se jette dans une mer il a ou non des affluents et la rivière est un cours d'eau qui se jette dans un autre cours d'eau elle a ou non des affluents. Par rapport au sens usuel le fleuve est un cours d'eau important par sa longueur et son débit et la rivière est un cours d'eau de moyenne ou de faible importance par sa longueur et son débit.

- **le mot impassible** : c'est un adjectif vient du mot latin ecclésiastique impassibilis sans passions qui ne laisse pas voir son émotion ses sentiments qui montre un calme imperturbable.⁴

A l'égard de notre première hypothèse, nous avons l'impression que AKREM EL KEBIR a opté pour ce titre poignant d'une part pour attirer l'attention de la nouvelle génération qui a que des bribes et pour d'autres rien concernant l'immigration. D'une autre part, dans le but de mettre en lumière l'oubli

¹Genette, Gérard, op. Cit. p. 81

²Vincent, Jouve, Ed, Armand Colin. P. 82.

³<http://www.larousse.fr/dictionnaires/franais/fleuve>. Consulté le 28/03/2022

⁴<http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/impassible>. Consulté le 28/03/2022

et le manque d'intérêt à l'égard l'immigration chez les jeunes algériens durant ces dernières années pendant el-hirak et par là-même occasion, rendre hommage à ces hommes courageux qui ont fait le choix de quitter le pays en s'efforçant de couper tous les liens familiaux et sociaux.

Nous pensons donc que l'auteur à travers ce titre à voulu mettre en évidence une force restée cachée pendant longtemps à l'intérieur ces jeunes qui n'ont pas trouvés une vie meilleure.

Enfin, la relation entre le titre et le texte est indissociable ce qui reflète un rapport de complémentarité entre les deux de façon où le premier annonce et le second détaille : le titre dégage des idées concernant le thème du roman. « *Les fleuves impassibles* » nous pensons que ces jeunes quittent le pays pour vivre une vie meilleure. Il nous reste de connaître les conditions qui motivent ces jeunes de faire el hargha et déterminent leur rôle pendant herak et cette société. Donc c'est à travers le récit que nous connaissons les détails. Cette idée est confirmée dans les propos de Christiane Achour et Amina Bekkat :

« L'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de la fin et clé de son texte »¹.

Certains éléments paratextuels nous orientent aussi comme : dédicace, l'épigraphe, incipit et exipit ... etc. Ils peuvent fournir des informations qui nous aident à bien cerner le titre de notre roman et nous corrigent certaines hypothèses concernant la réalité ou autrement dit l'identité de ces jeunes et peut être les raisons pour lesquelles ils ont fait hargha. Nous passons donc à un autre élément paratextuel qui nous donne un bref aperçu sur le récit.

- **Le nom de l'auteur :**

En général nous ne pouvons pas lire un roman sans avoir une connaissance de l'auteur et ses grands romans et son identité, parce que dans quelques cas les auteurs préfèrent ne pas dévoiler leurs noms et utilisent des noms d'empreintes pour des raisons personnelles ou politiques, ça varie chez les écrivains, et se donnent des pseudonymes parfois attractif pour attirer les lecteurs et en même temps ne pas se dévoiler.

L'écrivain que nous étudions utilise un nom d'empreinte pas de son vrai nom. Son nom Akrem El-kébir qui est un nom début séparé vers le domaine littéraire. Par ses romans, comme par exemple le roman que nous étudions le roman les fleuves impassibles, son nom qui est mentionné sur la première de couverture du livre en haut et en y trouve le titre juste en bas un peu comme si sont collée et nom écrit en gras en lettre un peu plus petit caractère que le titre donc en premier voyant le roman notre regard tombe directement sur le nom de l'auteur qui est maghrébin et connue par ses beaux romans et écrit comme si ce roman est présenté en premier par le nom de son auteur pour attirer les lecteurs. Akrem El-kébir est un écrivain n'est pas très connue mondialement pour l'instant, et ses romans ont n'été pas encore traduits en plusieurs langues.

¹Achour C, Bekkat. A, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du TELL, Blida (Algérie), 2002. P. 72

Akrem El-kébir de son vrai nom c'est Akrem El-kébir, est un écrivain romancier, journaliste algérien, il est né en 1984 à Oran est un jeune écrivain qui a la passion de l'écriture, et est considéré comme l'un des plus écrivain débutant de l'histoire de la littérature contemporaine algérien du XXe siècle.

2.2. La préface :

« La préface est, avec le titre, un élément paratextuels de première importance »¹.

La préface, c'est un texte de présentation, est mise en haut d'un texte ou d'un ouvrage .Elle est présentée aux lecteurs comme un élément très important et essentiel du paratexte, c'est la colonne du paratexte, parce qu'il est utile pour comprendre l'intention et le but de l'auteur. La préface donne aussi une idée sur le message que veut transmettre l'auteur à travers son livre. Selon Gérard Genette, il existe plusieurs types de préface :

- Préface auctoriale : elle précède le texte.
- Préface ultérieure : elle répond aux critiques.
- Préface tardive : elle propose un bilan.
- Préface allographe : elle guide le lecteur mais, elle est écrite par une autre personne.
- Préface fictionnelle : elle attribue le texte à un auteur fictif.

Le roman « les fleuves impossibles » contient une préface auctoriale, car l'écriture de la préface auctorial est claire, Akrem El-kébir présente l'œuvre, prévient les objections des critiques et communique, ses idées au lecteur. La préface de ce roman est une préface qui englobe l'idée principale de ce texte et en même temps l'opinion, on peut dire social et privée de l'auteur qui est l'immigration. Cette explication dit que l'auteur décrit la pesanteur, la routine l'ennui, la vie sociale des trois jeunes près dans le cauchemar d'une vie présente sans attrait, sans possibilité d'amour où de satisfaction sexuelle dans une société de l'interdit.

Dans la préface du « les fleuves impossibles », l'écrivain donne des indices sur le contenu du roman, il démasqué l'idée principale de l'œuvre, l'idée politique, er l'idée sociale. Akrem El-kébir dans son roman jour le rôle important sur El harga chez les jeunes Algérien, à travers cette préface l'idée de El harga est devenu un scandale, l'écrivain essaye à travers son livre de changer l'opinion de la jeunesse. Il a mis beaucoup de preuves pour appuyer l'idée. Pour cette raison l'auteur a choisi cette histoire.

¹JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Ed, Armand Colin, Paris, 2007, p. 13

I.2.3. L'incipit et l'excipit :

L'incipit :

Selon le dictionnaire du Littéraire l'incipit est :

Une formule latine qui, à défaut de titre, servait à indiquer le début d'un nouveau texte dans les manuscrits médiévaux [...] l'incipit désigne la première phrase, voire les premiers mots d'un texte ; et, suivant une acception concurrente. Les premières lignes... parfois même tout le début, d'une œuvre. [...] Dans la mesure également où il à l'origine d'une première rencontre entre le lecteur et l'univers du texte, donc lieu du pacte de lecture, l'incipit implique une opération stratégique de codification, de séduction, d'information ou de dramatisation.¹

Nous proposons ci-dessous quelques extraits de l'incipit et de leurs explications :

« La partie base de Sidi El Houari, dans une sorte de minuscule cité, non loin du port, de la situation d'essence et du fameux tunnel qui mène à la corniche. » P11²

Ce sont des indications de lieux, dans ces indications le lecteur sait rien sur les fleuves, il s'agit juste que c'est un homme qui habite dans la base du quartier s'appelle Sidi El Houari à Oran.

« À la commune d'or. » P11

« Cette vieille cité, datant des années 1980 et dont les V.R.D » P11

« Jours de l'été 2018, cette année de l'automne, au début du mois d'août. » P12³

Ce sont des signes temporelles, ces signes sont précises, le lecteur va découvrir le temps, l'année..., il s'avait le temps quand il se déroule cette histoire.

« Zaki avait toujours en pour habitude de se réveiller au petit jour. » P11

« Zaki gérait les deux Mégots. » P12

L'identité de ce personnage est connue on peut découvrir le premier personnage ou bien le personnage principal de l'histoire à partir de la mention du nom de personnage.

« Jours de l'été 2018, cette année de l'automne au début du mois d'août. » P12

¹ARON, Paul/DENIS, Saint-Jacques /VIALA Alain, *Le dictionnaire de littérature* Presses Universitaires de France, Paris, 2002, pp, 374.375

²Akrem, El-Kéfir, *Les Fleuves Impassibles*, édition, APIC, 2019, p. 11

³Akrem, El-Kéfir, *Les Fleuves Impassibles*, édition, APIC, 2019, p. 12

Sont des indications temporelles, ces indications désignent qu'il y a une seule époque, c'est pour parler de ses événements de tout ce qu'il passe durant cette année.

« *Somnambulait* » P16²

« *Ah t'es debout espace de pochétron* » P18

Dans ces extraits, il s'agit des métaphores pour émouvoir le lecteur.

« *Essaye de vivre !* » P22, cette phrase est répétée plusieurs fois dans l'incipit, montre que faut de combattre toujours, toujours y a l'espoir pour une vie meilleure. Il a cette phrase comme dicton ou comme proverbe.

« Il s'est mis danser comme un fou ! » P19

Dans cet extrait il y a une comparaison, il compare la danse du jeune comme un quelqu'un qui n'a pas de cerveau, personne folle.

L'excipit :

L'excipit est défini comme : « *Néologisme de " explicit", désigne le dernier chapitre ou les derniers termes d'un texte. A pour objectif de clarifier ce texte, de les y n thétiser de façon explicite". Terme actuel, employé en littérature ou en matière juridique* »¹.

-La fin de ce roman est fermée, quatre heures... comme le montre les extraits suivants :

« *Le cortège continuait à marcher en rangés serrés jusqu'à la place du 1^{er} Novembre quand à un moment, alors qu'il s'y attendait le moins, Zaki vit une jeune femme qui lui était familière, marcher au m6dun groupe en tenant une pancarte où il était écrit. « Pardon les Harraga ! » Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre que c'est Nafissa !*

Cette dernière ne tarde pas à l'apercevoir, et des lors, elle lança, tout sourire des signes de la main.

Ainsi donc, concluait Zaki, l'espoir n'était pas mal ! » P196

¹<http://www.literaute.com/dictionnaire/fr/definition/excipit/>. Consulté le 06/04/2022 à 20h09mn

²Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 16/18/19/22/196

Dans cet extrait la fin est claire et comprise pour le lecteur, la fin de la scène bascule dans le point d'exclamation signifiant de conclusion, le lecteur conclure la fin. Le point d'exclamation et la conclusion pour le lecteur connaître la fin, le lecteur sait ce qui va passer, c'est donc fermé.

« Boutaflika dégage ! » P196

« El harraga rabi yarhamhom ! » P196

« Boutaflika hadi d'awaat El harraga ! » P196

« Pardon les harraga. » P196

Dans ces extraits utilise le langage :

« Le cortège se chauffait et les dizaines de milliers de manifestants se mettaient à crier, tous comme un seul homme. » P196

Cette métaphore comparaison, il compare le cortège des manifestants comme un seul homme. Il utilise la ponctuation pour désigner

2.4. La dédicace :

« Dédicace c'est une inscription par laquelle un auteur dédie son œuvre à quelqu'un, ou en offre un exemplaire avec sa signature. »¹

La dédicace c'est un hommage que l'écrivain fait de son œuvre à une personne ou plusieurs par une note tracée en tête du livre. Peut être aussi une expression qu'une personnalité (en particulier un artiste, un auteur), écrit sur une photo, un œuvre qu'elle offre à des admirateurs. Néanmoins la dédicace n'est pas seulement un hommage que fait un auteur à quelqu'un, qui est le dédicataire. Il s'agit d'un message qui accompagne le texte, message dans lequel l'auteur adresse des mots à quelqu'un pour:

« Donner à voir des éléments propres à la subjectivité de l'auteur, comme si ce dernier utilisait les marges du roman pour faire retour sur lui et rappeler, sans cesse, les raisons pour lesquelles il écrit.»²

¹Dictionnaire, Hachette, Edition 2010, p. 438

²Jeanne Fouet, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Dris Chraïbi*. Université de Besançon. Doctorat. 1997, p. 102

²Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 196

La dédicace peut parfois devenir un aperçu de l'histoire même du texte, le choix de l'auteur d'un dédicataire n'est pas seulement de lui rendre hommage, car il est possible qu'il y ait une relation pertinente entre le dédicataire et le texte comme il a défini Gasparin, la dédicace :

« *Peut devenir une clé si (elle) est identifiable à un personnage du récit* »¹.

En s'appuyant sur ces considérations, nous allons examiner la dédicace de notre roman.

La dédicace de Akrem El-kébir dans son roman « les fleuves impossibles » c'est :

*"Pardon aux harraga d'avoir mis autant de temps à les défendre. »*²

Dans cet indice paratextuel nous remarquons qu'il y a une certaine présence. On note qu'il y a une influence de cette catégorie sur l'écrivain, on peut dire qu'il a vécu cela ou qu'un membre de sa famille entre dans cette catégorie. Et que nous remarquons que l'auteur déclare et on peut dire d'une autre manière un témoignage. « Pancarte d'une manifestation, Oran le vendredi 15 mars 2019. »

Ce qui nous donne une image que harraga ont pas le temps pour défendre, c'est pour cela ils sont choisis de faire l'immigration, puisque on même pas de droit pour expliquer ou parler et que on pas trouvent la moindre de chose de leurs pays Ça reste dans leurs pensées que y a rien dans le pays ni travail ni rien et ainsi de suite alors on réfléchissent et de choisir de casser Enfreindre les règles et les lois de l'État et ne pas les respecter. Faire de l'immigration clandestine.

A travers cette dédicace, nous croyons que l'auteur désire nous transmettre qu'il existe une relation pertinente entre la dédicace et la société algériennes, qui sont veulent de faire l'immigration, et quitte le pays. En effet nous constatons que l'écrivain a voulu mettre en lumière l'immigration chez les jeunes algériens.

L'indication de cette dernière, nous informe que l'événement principal de ce récit est probablement El Harga chez la jeunesse algérienne. Cet élément participe nous aide partiellement à vérifier notre première hypothèse concernant le titre « *les fleuves impassibles* » qui est un groupe des jeunes qui a veulent de quitter le pays pour une raison c'est de vivre une belle vie.

¹Philippe Gasparoni, Est-il je ? Ed Seuil, 2004, p72

²Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 09

2.5. L'épigraphe :

Selon Genette :

« Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou partie d'œuvre ; « en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il ya.»¹

L'épigraphe est généralement une citation ou bien une parole d'un écrivain placée au début d'une œuvre littéraire, c'est un produit esthétique sélectionné par l'auteur et ne constitue pas une simple mesure d'embellissement du texte. L'épigraphe peut annoncer ou résumer le contenu et peut aussi éclairer les intentions de l'auteur. En effet cet élément paratextuel oriente notre lecture et la rend plus productive, selon Genette l'épigraphe a quatre fonctions² qui ne sont pas explicites et le lecteur doit l'interpréter : d'abord, l'épigraphe peut être un commentaire du titre ou au contraire, le titre peut changer le sens de l'épigraphe. Deuxièmement, l'épigraphe peut indiquer ou souligner la signification du texte. Troisièmement, le nom d'épigraphe (la personne citée) est souvent le message essentiel tandis que la citation est secondaire. En dernier lieu, l'épigraphe, peut signaler l'époque, le genre ou la tendance d'un écrit.

Le texte de notre roman « *Les fleuves impossibles* » débute par la citation de même l'écrivain AkremEl-kébir qui écrit ce roman :

« De toutes les façons, quand on décide de tenter la harraga, c'est qu'on n'attend plus rien de la vie. On qu'on en attend beaucoup. »³

A la lumière de cette citation, nous pensons directement au lieu de celle-ci avec le titre d'une part d'une autre avec le texte.

En premier lieu, nous remarquons que l'auteur, veut faire un commentaire sur le titre à travers l'intégration de ces épigraphes, car elle évoque le même thème que le titre qui est la harraga, tandis que la citation parle des harraga. L'auteur veut transmettre que derrière la marque du pluriel, qui se trouve dans le titre, se cache un grand nombre de harraga, ces harraga qui n'ont pas de voix. Nous pensons donc à la simple évocation d'un individu pour passer à une dimension plus élargie qui implique l'existence d'un problème de nature social. Et d'après la signification du titre nous comprenons que la présence de voix des jeunes harraga, c'est-à-dire qu'ils ont combattu avec la douleur.

¹Gérard, Genette, Seuils, Edition du Seuil, 1987, p. 147

²Ibid, p. 159, 161, 162 163.

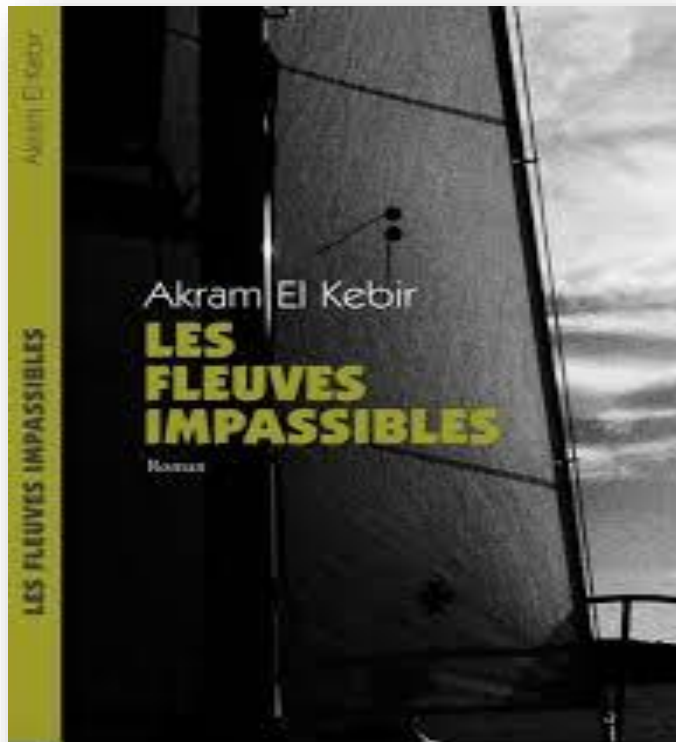
³ Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves impassibles, Edition APIC, 2019

Deuxième, nous supposons que cette épigraphe c'est une indication où bien signification du texte ou nous croyons que l'histoire de ce texte est l'un de ces harraga qui ont décidé de quitter le pays vers l'Europe. Ces jeunes algériennes avec cette combattu dans la vie et Souffrances, drames et séquelles dans leur vie, telles sont les raisons qui les ont conduits sur les bateaux de la mort pour vivre, ou essayer de vivre.

C'est par cette réalité que se propage au sien de la société algériennes qu'il existe que y es jeunes risque leur vie pour raison, c'est de essayer de vivre.

En dernier lieu à travers cette épigraphe, nous constatons que l'histoire racontée dans le texte est celle dernièrement, ça nous fait savoir que ce livre est un nouveau roman. Notre dernière constatation que Akram El-kébir à travers ce roman, veut donner l'espoir, quand veut quelque chose n'attend plus rien de la vie.

I.3.Aspects iconographiques :



- **3.1. La première couverture :**

La première de couverture st appelé « le recto de l'œuvre » selon Christiane Achour et Amina Bekkat :

¹Achour, Christiane, Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002. P. 75.

« *La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs* »¹

La première de couverture est la première extérieure d'une œuvre. Elle n'est pas numérotée et contient généralement : un titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition et parfois la mention du genre (poésie, conte, roman...) et des illustrations ayant de l'impact, elle peut également comporter d'autres éléments. La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre et ses éléments, ces derniers ont une fonction d'information car ils donnent des indications sur le contenu du livre et son auteur. La quatrième de couverture éveille ainsi la curiosité. Le lecteur commence à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses, cette anticipation incite à commencer la lecture pour vérifier l'exactitude des hypothèses formulées à partir de cet élément paratextuel.

L'illustration d'une œuvre littéraire est un outil qui sert à comprendre la signification et la symbolique de l'œuvre après avoir interprété et découvert son sens caché qu'elle véhicule. Le recours à l'illustration dans « les fleuves impossibles » participe à son interprétation et sa signification pour aider le lecteur à comprendre le roman.

D'après Canvat¹, les illustrations de la première de couverture remplissent une fonction à la fois publicitaire, elles sont conçues pour attirer le lecteur, référentielle, elles disent quelque chose du contenu du livre, esthétique, elles ont un effet décoratif et idéologique, elles sont liées à des normes culturelles.

Dans la première de couverture de ce roman, il est mentionné le nom de famille de l'auteur (El-kébir) et le prénom (Akrem), ainsi que le titre de l'œuvre (Les fleuves impossibles), sont écrits en gras avec une couleur verte sur un fond noir car le noir est une couleur qui : « Nous pensons à ses aspects négatifs : Les peurs enfantines, les ténèbres, et donc la mort, le deuil. ». Le nom de l'auteur est écrit par une couleur blanche, « le blanc associe à l'absence, au manque [...] le volant à une autre idée : celle de la pureté et de l'innocence. ». L'édition est de blanc dans la collection de APIC, aussi cette édition est écrite en italique.

Donc la première de couverture d'une photo qui représente un bateau dans la mer, à travers un photographe, dans le roman les photos sont très significatives et incitent le lecteur à découvrir le contenu et une interprétation elle-même.

3.2. La symbolique de la première couverture :

L'image de couverture de notre roman sous forme d'une photo comme nous l'avons déjà dit, photo d'une couleur noire et blanche, représente un bateau sur la mer, derrière le bateau d'une couleur noire et blanche. En effet le choix d'une bonne illustration assure la bonne compréhension de la signification d'une œuvre et le sens caché qu'elle véhicule.

¹k. Canvat, *la fable comme genre Essai de construction sémiotique*, In Pratiques, 1996, n° 91.

D'après cette remarque nous supposons que l'auteur a voulu de nous laisser pensés qu'il y a une relation intime et complémentaire entre les deux. Le titre est gravé directement sur l'image de la première couverture, ça nous laisser pensés de l'histoire du roman(les fleuves impossibles).

Premièrement nous pensons que l'auteur est absent durant les évènements racontés dans le récit. Il est important de signaler que la première page de couverture est illustrée par une image, comme nous le savons, l'image possède ses propres objectifs et fonctions. Elle véhicule un message comme le titre. Nous passons à l'interprétation et la symbolique de l'image insérée dans la première de couverture de notre roman.

3.2.1. La symbolique de l'image :

L'image est une :

« Représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. »²

En ce qui concerne les livres, l'image est un élément signifiant faisant partie du prétexte. Elle porte sur ce qui est important dans l'histoire. Les détails de l'image existent la curiosité du lecteur.

Nous proposons une analyse sémiotique de l'image de la première de couverture. L'image à un rôle très important dans la signification d'une œuvre, elle éveille notre imagination ce qui oriente notre compréhension.

Martine Joly définit et affirme que : *« l'image au sens commun du terme comme au sens théorique et outil de communication, signe parmi tant d'autres, « exprimant des idées » par un processus dynamique d'induction et d'interprétation. »²*

La première de couverture de notre roman est occupée entièrement par l'image d'un bateau ce que nous pensés que l'histoire se déroule sur un être vivant dans un bateau, ainsi que le thème général de cette histoire. Mais nous remarquons que l'image à été prise avec tout le confort, alors un bateau au large de la mer, profitant de la vue de la nature, de mer, et la brise aérienne, sans restrictions et en toute liberté de tranquillité. La photographie est en noir et blanc ce qui reflète de la richesse et le luxe. L'image se représente un bateau européen dans la mer de un pays européen. En effet le choix d'une bonne illustration assure la compréhension de la signification d'un œuvre et le sens caché qu'elle véhicule.

Nous pouvons dire que la relation entre le titre et l'image est très claire et l'un complète l'autre. En se basant sur la signification du titre et l'interprétation de l'image, nous constatons que le récit relate l'histoire d'un homme qui rejoint la mer pour vivre une vie meilleure

¹Dictionnaire Encyclopédique 2005, Ed, Philippe Auzou, Paris, 2004, p. 960

²Martine, Joly, *l'image et les signes*, Nathan Université, 194, P, 36

3.3. La quatrième de couverture :



La quatrième de couverture c'est comme la première de couverture qui représente aussi d'autres éléments qui aident le lecteur à se faire un aperçu général sur le contenu de l'œuvre que des informations sur son auteur...

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée « *le verso d'un livre* ». Elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur, un code barre, des informations sur la collection, des indications sur son âge, le prix ...ect.

Genette signale que : « La quatrième de couverture est un lieu très stratégique, comportant un rappel de titre, le nom d'auteur, sa bibliographie ou biographie, une prière d'insérer, le nom de la maison d'édition, le prix de vente, le nom de la collection, un code-barres, un numéro ISBEN (international standard number) et une date d'impression où de réimpression. »¹

La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise sur l'histoire de livre. En plus précisément le résumé est considéré comme la crème de l'œuvre. D'après comme la phrase du résumé de la quatrième de couverture de « *les fleuves impossibles* », Nous comprenons que l'autre a pris la parole dans ce résumé de ces jeunes harraga. A ces beaucoup de harraga, Zaki du haut de ses 24 ans, mène une vie morne et ennuyeuse, sans aucune perspective pour son avenir, si non caressée l'espoir de tenter un jour la harrga. Le même été à connu la mise en service d'un bateaux-taxi, *le Rossinante II*, qui faisait la navette quotidienne entre Oran et la petite ville bancaire de Ain El Turk. Une idée absurde lui était venue et commence à faire son petit chemin, se sentant coincé dans une vie qu'il n'a choisi, faxiné par ces jeunes qui entreprennent la traversée en mer pour l'Europe, quitter ya y laisser leurs vies ces harraga qui périssent en mer pour une vie meilleure ou peut-être plus digne. Zaki

¹Genette, Gérard, Seuil, op, cit. 1978. P. 30.

réussit à convaincre ses deux amis Okacha et Anis de la suivre dans ce projet. Il y avait la chance qu'il se renverse en pleine mer. Il y avait tout de même le risque que le projet capote.

Enfin d'après cet élément paratextuel nous avons eu une idée globale sur le contenu de cette histoire dont les faits sont tirés d'une histoire vécue réellement par Zaki.

A travers notre étude du paratexte, nous avons essayé de décoder, analyser et interpréter les éléments péritextuels, la relation existante entre eux. Ces éléments sont faits pour guider le lecteur à comprendre le contenu de roman. Chaque élément du paratexte a un rôle précis et intéressant dans *«Les fleuves impassibles »* de AkremEl-kébir. En outre ces éléments laissent faire libérer, présenter et traiter les thèmes du roman.

Dans ce roman il y a plusieurs éléments péritextuels et qui sont plus au moins riches. Ils impliquent à comprendre le contenu du roman par le lecteur. Ces éléments péritextuels sont liés l'un avec l'autre pour construire un livre, chaque élément complète l'autre. A travers ces éléments peut apparaître une première impression qui pousse le lecteur à imaginer l'histoire grâce à eux.

Enfin, les éléments du paratexte ont un rôle très important à jouer dans la compréhension du roman et transmettent toujours un plus pour les textes littéraires. En guidant le lecteur dans son activité d'interprétation et de décodage du message d'une œuvre littéraire.

LA DEUXIEMIME PART :

Etude narrative du corpus

Chapitre I : La structure narrative

I.1. la narratologie :

La narratologie est un terme produit par Todorov en 1969 qui représente l'une des méthodes de donner d'interprétation des textes littéraires. Elle examine principalement les matières narratives qui comportent le récit autrement dit, elle étudie comme le précisent Maurice Delcroix et Bernard Halpern selon ces deux théoriciens « les composants et les mécanismes du récit. » cette discipline est développée de façon approfondie par Genette Gérard depuis 1972, cette approche s'intéresse principalement à la structure narrative et à l'immanence narrative en sacrifiant certains des composants de la structure narrative comme l'apparition de la temporalisation du discours rapporté c'est une étude de texte narratif son objectif primordial principal c'est le fait de raconter une histoire, et dont la structure obéit aux normes du récit. La narratologie repose en grande partie sur la conception d'une séquence narrative minimale. » (Elle-même à discuter) et sur la notion d'autant alors que la seconde axée sur l'expression, porte son intérêt sur le problème de l'instance énonciation. « *L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événement.* »

La narratologie ou même la science de la narration est la discipline ayant comme objet d'étude les différentes techniques et structures narratives employées dans toutes œuvres littéraires que ce soit roman, nouvelle ou récit. Autrement dit, grâce à ses notions et concepts clés qui lui sont propres la narratologie nous facilite l'accès à toute œuvre littéraire. Aussi elle nous assure l'appréhension du texte littéraire à l'aide de différentes techniques.

Genette établit une poétique narratologique, susceptible de recouvrir l'ensemble des procédés narratifs. Selon lui, tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit.

Pour bien cerner l'apport de la narratologie, il est important de saisir de la distance entre trois entités fondamentales, et c'est à Genette que revient le mérite, d'avoir fait la différenciation entre l'histoire, le récit et la narration en ses termes :

¹Genette, Gérard, Figure II, Paris, Seuil, 1972, p72

« Je propose sans insister sur les raisons d'ailleurs évidentes du choix narratif [...], récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même, et narration l'acte narratif producteur et par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive laquelle il prend place. »¹

Dans cette perspective, nous essaierons d'étudier le récit des fleuves impossibles ces harraga qui sont venus quitter le pays, en passant par le temps, l'espace, et les personnages, en appliquant les théories de Gérard Genette adoptant la position selon laquelle la signification d'une œuvre de trois niveaux.

De ce fait Genette distingue l'histoire, le récit et la narration en donnant un exemple de l'œuvre « *les fleuves impossibles* » à chaque niveau narratif.

I.2. La narration :

Désigne l'acte producteur du récit c'est un acte fictif ou narratif qui engendre le discours par élargir l'ensemble de la situation fictive dans laquelle il se met. Dans le roman par lettres, les épistolaires sont autant de narrateurs. L'histoire y est ainsi racontée avec une position de narration mobile. C'est aussi le cas dans les différentes formes des mémoires ou du journal intime. L'intérêt consiste dans le jeu qui peut s'établir entre le temps de l'histoire et celui de la narration ce qu'on appelle « *narration intercalée* ».

La narration désigne un récit détaillé, mais aussi la structure générale de ce récit. Dans la rhétorique antique, il s'agit de la seconde partie du discours après l'exode, celle où l'orateur fait le récit des faits.

La narration est le geste fondateur du récit qui décide de la façon dont l'histoire est racontée, le processus de la narration prend tout son sens lorsque ou met en lumière la différence entre l'histoire, qui est le contenu de la narration (faits, états, ou sentiments) et le récit qui est considéré comme le résultat et le produit de la narration et de l'histoire et la narration elle-même qui est la manière dont les faits sont racontés, ou plus précisément qui de la mise en récit comme la focalisation par ses différents types la distance (le mode narratif) ...ect).

La question essentielle à de multiples points de vue : qui parle ?

Porte sur les modalités (formes et degrés) de la présentation narrative, que Gérard Genette à qui nous empruntons la définition précédente, propose d'appeler, mode.

Entrons dans cette catégorie du mode narratif les questions relevant du point de vue d'où se place-t-on pour raconter l'histoire ? De la gestion de l'information narrative (modulée en distance et en perspective), de la restitution des paroles ou des pensées (monologue intérieur), de la focalisation et de toutes les altérations et variations de ces thèmes.

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impossibles, édition, APIC, 2019, p. 14

La narration qui est l'acte narratif (fictif) qui produit le discours et par extension l'ensemble de la situation fictive dans laquelle il prend place :

« Il était 6h28 minutes quand zaki, arrivé devant son café, fit rouler le rideau de fer après avoir décacheté le gros cadenas qui le clouait au sol. »¹ p14

Nous prenons l'exemple de zaki lorsque employé à voulu raconter son projet de harga après une organisation très détaillé après son départ avec ses amis par le bateaux-taxi en commença du début et en suivant un ordre chronologique.

Après de quelques heures de départ, les choses et le premier du harga vers Espagne et changer complètement. Zaki et ses amis se retrouvent en prison enfin les choses sur un d'ordre philosophique.

La livre présente ainsi une sorte de tresse temporelle ou se croisent l'activité mémorialiste, diariste et interprétative et qui rend compte de la construction d'un sujet dans la complexité de son expérience avec le temps.

I.3. Le récit :

C'est un discours qui est conduit par des personnages ou des instances narratifs tel que l'auteur le narrateur et l'histoire, la voix narrative donne un sens à une voix de narration qui parle, qui fait circuler des mots des phrases des évènements ou il y a la trace de la personne qui parle pour confirmer que le récit est née d'un concept d'une existence de voix narrative qui est indispensable, qui rapporte le récit.

Genette Gérard, mettre en évidence la nécessité de faire la différence entre la voix qui irrigué le récit et le personnage qui voit l'autre et le narrateur celui là à un rôle fictif le narrateur, écrit à la troisième personne, la voix narrative est assimilée à celle du récit, le narrateur est une notion qui se situe au roman en premier personne

Au sens large, le récit est un texte ou un énoncé qui raconte oralement ou par écrit une suite d'évènement réel ou imaginaire qui se déroule dans un espace précis, il peut prendre la forme d'un récit journaliste, d'un témoignage, d'un fait divers ... ou bien sous forme d'un texte littéraire tel que, le roman conte, nouvelle ... ect.

Genette considéré le récit comme :

« L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un évènement ou d'une série d'évènement. »¹

Il ajout :

« ... récit désigne la succession des événements réels, ou fictif qui font l'objet de ce discours et leurs divers relation d'enchaînement, d'opposition de répétition ect. ».² « Analyse du récit signifie alors l'étude d'un ensemble d'action. »³

Le récit, qui correspond à l'énoncé tel qu'il se présente linéairement :

« *Le lendemain samedi, derrière son comptoir aux Deux Mégot, zaki était pensif, se remémorant l'épisode de la veille.* »p94

I.4. Le narrateur :

A chaque acte d'écriture suppose un message que l'auteur veut transmettre. Ce message est transmis via une voix d'un narrateur pour lequel l'auteur délégué la tâche de la narration. Cette voix qui n'est pas celle de l'auteur appartient à la fiction.

« *La narration, lui est celui qui raconte la fiction il en est la médiation narrative. Il apparaît de différentes façons dans le récit. Quelle que soit son degré de présence dans la fiction, il est toujours là car un récit ne se raconte jamais de lui-même.* »

Est celui qui raconte l'histoire c'est l'auteur qui était crée ce personnage pour remplir ce rôle, plus précisément le narrateur est une voix ou l'ensemble des voix desquelles proviennent les discours (le texte littéraire), elle est purement textuelle.

Le rôle du narrateur ne se limite pas seulement au fait de raconter des événements de plus, il tâche d'organiser les événements essentiels et secondaires du récit pour qu'ils suivent un ordre chronologique et assurent l'appréhension de l'histoire du côté de son récepteur, autrement dit il est tout simplement celui qui est chargé de raconter l'histoire du roman.

Selon Genette, sa position et son statut dépend de sa relation avec l'histoire et de sa situation par rapport à la narration, c'est-à-dire au cadre générale de la narration.

I.5. La position du narrateur :

¹GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p 71

²Loc. cit, page, 71

³Loc. cit, page, 71

²Akrem, El-Kéfir, *Les Fleuves Impassibles*, édition, APIC, 2019, p. 94

La position de la narration est au premier lieu une position de niveau : le narrateur peut être hors de la fiction, il est considéré alors extradigétique ou dans la fiction on parlera alors d'un narrateur intradiégétique.

Une autre opposition qui porte sur la relation du narrateur à l'histoire qu'il raconte, c'est l'opposition narrateur/acteur. Le narrateur est celui qui raconte l'histoire, soit il est absent comme personne, il est présent dans la fiction qu'il raconte et il s'agira donc d'une narration homodiégétique.

« La vraie question est de savoir si le narrateur a ou non l'occasion d'employer la première personne pour désigner l'un de ses personnages. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple Homère dans l'Héliade, au Flaubert dans l'Éducation sentimentale), l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple : Gil Blas ou Wuthering Heigh). Je nomme le premier type pour des raisons évidentes hétérodiégétiques et le second homodiégétique. »

Le terme « narrateur » devrait servir uniquement à la désignation de quelqu'un_ personne ou présence _ qui raconte l'histoire à un auditoire, dès lors que sa voix ou que l'écoute de l'auditoire se trouvent évoquées de façon minimale. Un récit qui ne donne pas le sentiment de cette présence, dans lequel il y a manifestement eu un travail pour l'effacer, raisonnablement être appelé « non narré » parfois la trace homologue de sa présence apparaît dans le récit qu'il raconte, il peut aussi obtenir un statut particulier, suite à la manière privilégiée pour rendre compte de l'histoire. On peut caractériser deux types :

Type 1	Hétérodiégétique	Lorsque le narrateur est absent dans l'histoire qu'il raconte.
Type 2	Homodiégétique	Lorsque, le narrateur est présent comme personnage de l'histoire qu'il raconte.

Type 1	Extradigétique	Le narrateur Extradigétique (la voix narrative celle qui raconte l'histoire) est extérieur à la narration. C'est-à-dire à l'histoire racontée.
Type 2	Intradiégétique	Le narrateur intradiégétique est lui-même l'objet d'un récit.

Dans l'œuvre de « *les fleuves impossibles* », le narrateur il est absent dans cette histoire, il est hétérodiégétique. D'ailleurs le mot hétérodiégétique caractérise dans un récit, un personnage de cette fiction qui la raconte tout en faisant, il est absent dans la fiction et il s'agira donc hétérodiégétique.

Il n'est pas un personnage parmi les acteurs de sa narration propre. Dans « *les fleuves impossibles* » Akrem El-Kébir est un narrateur hétérodiégétique donc nous appelons un narrateur hétérodiégétique dont le narrateur est absent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte et on peut dire que le narrateur est Extradigétique

Étique (la voix narrative celle qui raconte histoire) est extérieure à la narration c'est-à-dire à l'histoire raconté.

Zaki relate l'histoire de ce projet, il est traité son chemin pour quitté le pays. Il joue un rôle important dans la compréhension du texte. Akrem donne des informations sur le narrateur pour bien comprendre et de imaginer l'histoire.

« Tout était fin prêt à présent, il ne restait plus au groupe qu'attendre une poignée de jours, et le grand départ pour l'Europe aurait enfin lieu. Une nouvelle vie en rose et bleu, attendait zaki et ses amis qui sera faite, gèrent-ils, de joue et d'insouciance, de prospérité et même pourquoi pas, d'amour. » p73

I.6.La focalisation :

¹GENETTE, Gérard, op, cit, pp, 183, 184

Le narrateur tient sa position dans la fiction selon le degré de connaissance qu'il possède de personnages, et des événements. Il ne peut dire tout comme il peut trop en dire, et cela selon la position qu'il adopte par rapport à la narration, par rapport aux personnages et aux événements racontés.

Il peut présenter les personnages ainsi que les événements soit de l'extérieur soit de l'intérieur. Il peut prendre la position d'un témoin avec une vision restreinte, ne voyant les personnages et les événements adopter une vision d'un personnage. Ces différentes positions que prend le narrateur s'appellent : « point de vue » ou « vision ».

Gérard Genette parle de focalisation pour désigner le point de vue du narrateur et distingue trois types de focalisation. Il fait également la différence entre la voix qui raconte, qui détermine l'identité du narrateur par la réponse à la question qui parle ? Et le regard qui assume les descriptions en répondant à la question qui voit ? Qui relève du mode narratif.

Selon Gérard Genette dans le texte, nous sommes face à une variation de focalisation :

« l'information narrative a ses degrés, le récit peut fournir au lecteur plus ou moins de détails, et de façon plus ou moins directe, et sembler ainsi (...) se tenir à plus ou moins grande distance de ce qu'il raconte, il peut aussi choisir de régler l'information qu'il lève, non plus par cette sorte de filtrage uniforme, mais selon les capacités de connaissance de telle ou telle partie prenante de l'histoire (personnage ou groupe de personnages), dont il adoptera ou feindra d'adopter ce que l'on nomme, couramment la « vision » ou « le point de vue », semblant alors prendre à l'égard de l'histoire telle ou telle perspective. »¹

Les trois types de focalisation se résument en :

- **Le récit non focalisé ou à focalisation zéro** : ici la vision ne se focalise sur aucun personnage, il délivre plus d'information que n'en pourrait délivrer aucun des personnages du récit. Dans ce cas on parlera d'une vision omnisciente ou d'un narrateur omniscient.
- **Le récit à focalisation interne** : Dans ce cas le narrateur s'identifie au personnage et délivre les informations que détient ce dernier. L'auteur peut faire part des sentiments, impressions, réflexions du personnage qui sert de point de vue.

Le récit est dans ce cas subjectif et non objectif.

« Il faut noter que ce que nous apprenons focalisation interne(...) implique en toute rigueur que le personnage focal ne soit jamais décrit, ni même désigné de l'extérieur, et que ses pensées ou ses perceptions ne soient jamais analysées objectivement par le narrateur. »¹

- **Le récit à focalisation externe** : Dans ce cas le narrateur est observateur extérieur, son point de vue est situé à l'extérieur des personnages. La description donc est faite à l'extérieur. Il ne peut pas faire part des sentiments, des impressions et des réflexions des personnages, sauf s'il

¹GENETTE, Gérard, op, cit, p, 209.

²ACHOUR, Christiane/ BEKKAT. Amia, op, cit, p, 64

peut les lire sur leur visage, et les déduire de leurs actions. La réalité est réduite à ses apparences extérieures. Le récit est donc objectif. Dans un récit, on peut avoir une seule vision, comme on peut en avoir plusieurs visions.

« Selon les récits, la vision peut être unique ou variée, passant d'un personnage à l'autre. Le type de focalisation n'est pas le même durant tout le récit. On peut dégager des dominantes. On peut s'attacher à des séquences particulières pour étudier comment la variation de la focalisation détermine les significations du récit. »²

I.6.1. La focalisation du narrateur dans « les fleuves impossibles » :

Après bien expliqué les différents types de la focalisation, nous allons essayer maintenant d'identifier la focalisation dominante dans le corpus que nous avons choisi pour l'élaboration de notre recherche : comme nous l'avons déjà dit « les fleuves impossibles » est un roman n'est pas autobiographie, et ne raconte pas vie, ce qui est extérieure de l'histoire. De ce fait que le narrateur est observateur extérieur. Son point de vue est situé à l'extérieur des personnages. La réalité est réduite à ses apparences extérieures, le récit est donc objectif.

« Badra avait d'autres chats à fouetter que soigner son apparence. Cette jeune femme de 25 ans s'appropriait à plonger à plonger, corps et âme, dans une nouvelle vie après avoir filé le cocon familial. Issue d'une famille conservatrice, Bara passe son enfance et son adolescence à Yellel, une petite commune de la wilaya de Relizane. » p137

Dans ce passage que nous avons cité nous remarquons la narration se fait d'un point de vue externe, le narrateur nous livre des informations et des détails sur le personnage et l'histoire.

I.7. La distance ou le mode narratif :

La distance renvoie au degré d'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte, il s'agit de déterminer si le narrateur reste proche des faits, raconté ou au contraire, il prend ses distances par rapport à l'histoire racontée

Pour bien expliquer la notion du mode narratif (la distance) nous avons cité l'exemple suivant :

Quand on se met face à un tableau ou à une image, la compréhension et les idées que nous pouvons tirer de ces cas tableaux dépendront de la distance qui nous en sépare plus ou est proche plus on a de la chance pour avoir une idée claire, idem pour le degré de l'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte, plus il est très proche des faits qu'il nous raconte moins on la comprend.

Un récit peut bien entendu contenir des passages de type discours qui rapportent les paroles prononcées par les personnages selon Genette, il y a quatre types de narrateurs vis-à-vis le texte :

❖ Le discours narrativisé :

Dans ce type de discours, les paroles des personnages sont considérés comme tout autre événement, autrement dit les paroles des personnages sont intégrées dans la narration.

« Les deux gardes-côtes restaient à dubitatifs, ne se résolvant ni à abdiquer ni à passer à l'action. Ils avaient, comme qui dirait le culte entre deux chaises. » p134

❖ Le discours direct :

Dans ce type de discours, les paroles des personnages sont intégrées directement par le narrateur. Il les rapporte tels qu'elles sont en les signalant par une ponctuation spécifique comme des guillemets ou des retours à la ligne.

« Voilà que maintenant des femmes, les cheveux dénudés, vont se m'alerter aux hommes, et ambitionnent même de candidater à l'émigration clandestine ! On aura tout vu... » p145

❖ Le discours transposé style indirecte libre :

Dans ce type de discours, les paroles et les interventions verbales des personnages sont rapportées par le narrateur, mais sans l'utilisation d'une conjonction de subordination. Ce genre d'énonciation est ambigu, dans la mesure où le lecteur trouve des difficultés en essayant d'identifier l'énonciation.

❖ Le discours transposé, style indirecte :

Dans ce type de discours, les paroles des personnages sont rapportées par le narrateur, qui les présente selon son interprétation.

« Zaki fit promener son regard vers toutes les personnes qui l'entouraient, comme les suppliant de corroborer ses dires. » p133

Tout au long du récit on remarque que le narrateur est en situation de dialogue avec les personnages, de ce fait, les autres personnages du récit racontent leurs expériences aux mêmes. L'auteur leur cède la parole au lieu de nous rapporter directement ou indirectement leurs paroles. C'est une procédure qui justifie la pluralité de voix narratives dans le récit. La plupart des personnes jouent le rôle du narrateur.

TROISIEME PARTIE :

L'analyse des personnages

Dans

Les fleuves impassibles

Chapitre I :

Définition et classification des personnages

I. Qu'est ce qu'un personnage ?

I.1. Origine et définition du mot « personnages » :

Le personnage est un élément primordial dans toute production littéraire, il est le pôle auteur duquel s'agence tout le terme de l'histoire. Pour démontrer le rôle primordial que joue le personnage dans la trame romanesque, Barthélémy dit : « *Il n'y a pas de récit sans personnages.* »¹

Le personnage constitue l'élément majeur le quel et autour duquel se nous l'intrigue :

« *On peut difficilement imaginer un récit sans personnages. Comme il est une donnée essentielle, il a été le point central de nombreuse approche du fait. Littéraires.* »²

¹BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structural du récit communication*, 1996

²ACHOUR Christiane/ BEKKAT Amina, op, p, 45

³ROBBE, GRIUET, Alain *pour un nouveau roman*, 1963, p, 27

Le mot personnages vient du latin « persona » qui d'origine autre foi à Rome « le masque porte-voix des acteurs de théâtre ». Depuis son apparition le mot « personne » n'a pas cessé d'évaluer. Au 15^{ème} siècle le terme de « personnage » est apparu en langue française. Deux siècles après (17^{ème} siècle) le mot personne est utilisé pour désigner « acteur » c'est-à-dire, il renvoie désormais à une personne qui agit, qui fait des actions et ayant une certaine réputation sociale.

A partir du 18^{ème} siècle le mot personnage acquit une nouvelle conception, c'est celui « protagoniste », Au début du 20^{ème} siècle, le personnage finit par désigner tout simplement « la représentation d'une personne dans une fiction » en France à partir du 15^{ème} siècle, suit à l'émergence de cette notion, les critiques et les théories de la littérature se sont penchées à la question du personnage selon Alain Robbe :

« Un personnage tout le monde sait ce que le mot signifie. »³

Le personnage est un élément très utile pour le romancier, c'est à travers le sens, les rôles et les fonctions accordés à ses personnages qu'il arrive à transmettre ses idées, à critiquer et à corriger, . Philippe Hamon considère le personnage comme un signe linguistique qui se constitue d'un signifiant et d'un signifié, c'est-à-dire le personnage « signe » du récit se prête en effet à la même classification que les signes de la langue Sa Hréorie qui consiste à analyser le personnage selon le modèle sémiologie, vise à faire du personnage une notion théorique rigoureuse.

Cette notion du personnage occuper au début une place secondaire, c'était des actions qui primaient (actes héroïque et exploits guerriers.). Le personnage à subit plusieurs évolutions, il devient donc un individu, doté d'une identité aussi complexe qu'un être réel. Comme un personne, le personne peut être identifié par son identifié nom, âge, sexe, origine sociale, un passe ...

« Il est devenu un individu une personne, bref un être pleinement constitué (...) le personnage à cessé d'être subordonnée à l'action, il a incarné d'emblé une essence psychologique. »¹

II. La classification des personnages :

Dans le récit, la classification des personnages se fait selon leurs importance, et le rôle qu'ils jouent dans l'intrigue les théoriciens distinguent quatre classes Idifferents e personnages : le héros, les personnages principaux, les personnages d'arrière plan (les comparses).

¹BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structural du récit communication*, 1996, p8

²ACHOUR. Christiane, BEKKAT Amina, p 50

³HAMON Philippe, pour un statut sémiologique de personnage, in poétique du récit, Edition Seuil, France, 1977. P160

Nous allons essayer maintenant de définir et de citer les caractéristiques de ces quatre classes différents au même temps on va faire une étude sémiologie selon Philippe Hamon, sur les personnages :

II.1.Le héros Zaki :

Selon Philippe Hamon le héros se distingue du reste des personnages par ses qualités, sa distribution, son autonomie, et sa fonctionnalité.

« En ce qui concerne le héros Philippe Hamon propose de la considérer comme un personnage qui subit un phénomène, d'intensification, il se différencie des autres personnages par sa qualification sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. Il est aussi(...) l'objet d'une pré désignation et d'un commentaire explicite. »²

Le héros a un rôle très important en visage à la cohésion du récit pour Philippe Hamon :

« Le héros résulte de la transformation du matériau en sujet et représente d'une part un moyen d'enchaînement de motif, et d'autre part une motivation personnifiée du lien des motifs... »³

Zaki il est le héros de l'histoire, le récit nous raconte son histoire, un jeune homme de l'âge 24ans de métier des de gérait un café.

II.2.La biographie héros :

Un jeune homme né en Algérie, âgé de 24 ans , habitant dans une sorte de galets avec sa famille d'une père, mère, oncle, tante, frère, petits-cousins, belle-sœur, nièces, neveux de ka partie basse de Sidi E-Houari.

Zaki gérait un petit café de quartier, situé dans une rue jouxtant la place de la république, au cœur même de Sidi El-Houari.

D'ailleurs, Zaki s'étonnant toujours de lire la presse de jour, il se sentait interpellé car lui-même déjà blasé de son existence malgré ses 24ans car essaie l'espoir de tenter un jour. L'aventure, et ce n'était que la crainte de finir six pieds sous terre, sous mer plutôt qui l'en dissuadait.

Zaki n'ayant aucun d'espoir de améliorer leur vie dans leur pays et des ses conditions de vie et de commencer de réfléchir de son idée son projet.

Ce personnage de zaki a décidé de harga pour une vie meilleure.

¹JOUVE Vincent, op, cit, p92

II.3.Le faire :

C'est le rôle et la fiction qu'occupe le personnage, dans le récit, que ce soit aux niveaux de la composante.

Le faire d'un personnage peut être étudié selon trois axes :

« Trois « axes préférentiels » peuvent donc être dégagés : le politique, l'amour et l'authenticité. »¹

Le personnage Zaki est marqué son caractère actif dans la société, vu qu'il a une vie malheureux sans travaille, il a décidé de tracer son chemin vers l'Espagne. Au début, il commence d'organiser son projet avec ses amis. Il a voulu faire El harga qui était un thème remarquable dans la société pour essayer de vivre, son projet dans le but de chercher un travaille et voir une vie meilleure.

Sur le plan politique, l'émigration du Zaki et ses amis vers l'Espagne avec le bateaux-taxi, c'est un crime parce qu'il s'agit d'u empiétement sur les biens de l'Etat et de l'immigration clandestine. Et c'est illégal.

Sur le plan amoureux, Zaki n'est pas être amoureux à cause sa vie malheureux et ses conditions de vie n'a pas tomber amoureux.

II.4.L'être :

Il s'agit de l'ensemble des caractéristiques attribuées au personnage dans le récit, à savoir, le nom, le portrait physique et psychologique.

II.4.1.Le nom du héros Zaki :

L'assignation d'un nom pour un personnage permet du repère dans le récit entant que sujet doté d'une existence et d'une individualité.

« Une chose sans nom est une chose sans existence à partir du nom, tout individualité émerge () le nom propre donne à l'opérateur tout pouvoir sur l'être qui l'interpellé en l'appelant par son nom. Le nom devient la dimension existentielle de tout individu. »¹

Le nom permet au personnage d'être une personne bien précise. Le nom à la fois dans un récit, il peut également être réduit à une initiale comme il peut ne pas être nommé.

« Un même personnage peut être nommé, prénommé, surnommé, il peut ne pas être nommé du tout. Il peut être simplement affublé d'un sobriquet. »²

Le prénom du personnage zaki. D'emblé comme le premier personnage du roman, sa présence est marquée des la première de couverture, le premier indice donné sur ce personnage est son nom.

« Zaki l'avait toujours en pour habitude de se réveiller au petit jour, à l'aube naissante. » p11

Le prénom de Zaki peut également s'écrire Zak est d'origine arabe, est un prénom populaire pouvant être porté une personne de sexe masculin.

« Zaki n'était pas sportif de haut niveau, seulement étant donné son âge, à peine 24 ans il avait comme qui dirait un surcroît d'énergie qu'il lui fallait coûte que coûte dépenser. » p14

Le prénom de Zaki est une personne connue pour être rêveuse, le prénom est porté par un individu sensible et également en thousiate, en demande d'inspiration au quotidien qui signifie « Pur » et « Vertueux » .

Le prénom de Zaki donc signifie l'homme qui est un véritable détecteur de mensonge, rien n'échappe à sa vigilance. Un prénom qui est un sens de la justice.

II.4.2.L'apparence physique du personnage Zaki :

L'introduction d'un personnage dans un récit s'effectue généralement par sa description, qui permet de peindre son apparence extérieur : son allure en général, les traits de son visage aussi bien que ses vêtements.

« Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, l'aide, déformé, humain, non humain. Le portrait instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participé logiquement à son évolution. »¹

Pour ce qui est de la description des personnages, nous remarqué que presque tous les personnages en bénéficient d'une description physique, une description très détaillé des personnages pour fait une attention au leurs imagination sera facile c'est pour cela le narrateur compléter les traits physique et décrits dans le récit.

« La perception du personnage ne peu trouver son achèvement que chez le lecteur. Les modalités meme de l'activité créatrice exige ce rôle actif et permanent du de. »²

¹BRAUSTEIN Florence, Histoire de civilisation ellipses/ édition marketing S.A, 19960, p48

²ACHOUR Christine/ BEKKAT Amina, op, cit, p46

³Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 11/14

¹JOUBE Vincent, la poétique du roman, Armand Colin, 2006, p58

²JOUBE Vincent, op, cit, p34

²Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 11/13/14/15

II.4.2.L'apparence physique du personnage Zaki :

C'est la morphologie et la physionomie que l'auteur attribue à chacun de ses personnages pour donner plus de détails sur ces derniers : La taille, le visage, la beauté, la couleur des cheveux, et des yeux, et pour l'habit, dans un roman à un style vestimentaire propre à lui, le style vestimentaire que l'auteur choisit pour son personnage est significatif à partir du style vestimentaire, le lecteur peut avoir une idée précise sur l'origine, l'aspect moral et intellectuelle du personnage.

La tenue vestimentaire peut nous renseigner sur l'origine, la culture du personnage et son statut dans la société. Ce que nous savons du personnage Zaki en dire c'est un peu de description des le début du roman.

« Zaki était bronzé de nature, et non qu'il n'aimât pas la mer ; seulement, celle qui se trouvait à côté de chez lui. » p13

« Zaki avait toujours en pour habitude de se réveiller à petit jour à l'aube naissante. Non qu'il fut poète en son genre et qu'il aimât particulièrement la douce brise que générale petit matin, juste que, habitant dans une sorte de galetas où s'entassaient. » p11

Zaki est peu décrit physiquement, il est un jeune homme n'est pas sportif qui s'étonnant toujours de lire la presse du jour.

« Zaki n'était pas un sportif de haut niveau. » p14

« Zaki s'étonnait toujours de le voir lire si assidûment la presse du jour. » p15

La description physique données du personnage sont abondantes au point de dresser son portrait d'une manière claire et défini, le lecteur ne devait avoir imaginé pas le portrait du personnage. Mais, la référence à son identité Algérien, nous donne des traits qui sont spécifiques à la société algérienne.

« Zaki sourit et devient tout rouge. » p186

« Zaki se réveilla plutôt que d'habitude. En quittant son lit suspendu au mur-il dormit en effet sur un lit super posé- il dû faire des pieds et des mains pour s'extirper. Sans réveiller ses trois compagnons de cellule. Lui qui avait l'habitude, depuis toujours. De se réveiller à l'aurore. » P191

Dans tout le texte, l'auteur nous donne pas l'indice sur le visage et son regard et non remarqué dès le début du récit vers la fin l'auteur n'a pas chargé sur la description du héros Zaki que ce soit du corps ou de l'habit.

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 11/12/22/39/186/191

Sur le plan physique, on remarque que l'auteur n'a pas donné une grande importance à son physique, il a juste qualifié de « jeune », nous comprenons qu'il s'agit d'un personne âgé.

II.4.4.La psychologie :

En premier lieu, zaki est un personnage qui se réveille au petit jour, habitant avec sa famille dans un galet. Il gérait un café dans le quartier de Sidi El-Houari.

« Toutes les composants de sa famille (avec ce que cela incluait de père, mère, oncle, tante, frère, petits-cousins, belle-sœur nièces et neveux). P11

« Zaki gérait les deux Mégots, un petit café de quartier à 10 minutes de marche à pied de chez lui. » p12

Il a dû vivre une vie meilleure quand fessait El garde par le bateaux-taxi.

« Si c'est le risque à prendre, alors, adviene quepourra ! On n'a pas le choix ! Au moins, on se dira après qu'on aura essayé de vivre ! » P39

Ce qui a fait ce personnage est prenait la chose philosophique, de faire son petit chemin et de quitter le pays et entreprennent la traversée en Europe.

« Qu'elle idée d'aller risquer sa peu dans une aventure si périlleuse ? Et à quelle fin surtout ?

- *Au contraire, moi je le trouve romantique, déclara zaki.*
- *Romantique ? T'en as de belle toi !*
- *Je suis sérieux ! Car tout compte fait, pour qu'elle raison commencent-ils la hargra ? Quel est leur but ? En se livrant à cette entreprise, fort périlleuse du reste, ils sont à la quête d'une vie meilleure, voilà tout ! » P22*

« Au moins ils auront essayer de vivre. » P22

Zaki ce caractérise par différents états psychologique. Le personnage Zaki est quelqu'un qui n'ayant plus aucun espoir, d'améliorer ses conditions de vie.

« Dans quel but je fais cela ? Avec quelle finalité ? Ou je vais comme ça ? Non, il faut que quelque chose se passe, je ne peux rester ainsi à languir éternellement. Un beau jour, il va falloir réagir, fut-ce au périlleuse de ma vie. » P33

Il est quelqu'un de bien décidé de quitter le pays et de vivre une vie intense.

« Au moins, il avait eu loisir de vivre une vie intense. » P33

Zaki réussit à convaincre ses deux amis Okacha et Anis de la suivre dans ce projet.

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 33/40/52/53/130

« Mais on n'a pas le choix ! Si on ne se décide pas pour cet été, on devra attendre jusqu'à l'année prochaine. »

Nous sommes encore à la fin du mois de juin observa Anis, même si on décide effectivement à partir pour cet été, on est large ! » P40

Zaki expliqua son projet de détourner un bateaux-taxi pour mettre le cap sur les côtés ibérique et de lui expliqua à son amis Chawki qu'il fallait être une dizaine de harraga au moins dans le groupe.

« Et comment comptes-tu faire ? »

- *Si on est une dizaine, et bien décidés, on pourra très facilement neutraliser tout le monde rien qu'avec nos poings.*
- *Chawki s'esclaffa.*
- *Tu penses que dix personnes pourront venir à bout de tout un cœur. » p52*

Zaki décide le départ de hargra sera pendant la coup du monde.

« Tu comptes aller dans combien de temps ? »

- *D'ici à 15 jours !*
- *C'est trop, on ? Pourquoi précisément 15 jours ?*
- *Aujourd'hui, nous sommes le 1^{er} juillet ; il de trouve que le 15 du mois, ça sera la finale de la coupe du monde ! » P53*

Pour celui c'est la seule solution pour qu'il put être avait des chances d'être mené à bien.

L'auteur choisit la psychologie de son personnage en fonction du rôle qu'il occupe. Il fait de lui un homme heureux, nerveux, mélancolique, introverti...

« Zaki, dépité et mélancolique, mais tentant malgré tout de s'accrocher à un quelconque morale philosophique. » p130

III. Les personnages principaux :

Okacha :

Okacha est un personnage principal, il participe à la narration, il raconte son histoire de ce qu'il fait avec son amis zaki. Il s'agit d'une personne qui travaille gérant de parking, de Relizane.

« Un amis à lui et on peut dire aussi un voisin de quartier, fit son apparition dans le café et par le fait même l'extirper de ses pensées. Originnaire de Relizane, Okacha était un gardien de voiture, qui activant sur tout sur le parking sauvage jouxtant la pêcherie d'Oran. » p16

Il est calme

"Habillé d'un débardeur et d'un pantacourt avec une paire de claquettes en guise de chaussures. »

P16

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 16/17/19/20/123/100

Sur le plan physique on remarquons que l'auteur est fait une description détaillée sur les vêtements du personnage.

"Il avait ce jour-là l'air morne et fatigué à l'extrême. » P16

"Okacha sortit des toilettes, les yeux injectés de sang et ayant du mal à respirer à une cadence régulière. » P17

"Okacha n'avait pas le luxe d'aller régulièrement aux soirées arrosées auxquelles le conviaient ses amis. » P17

"Okacha y avait passé la soirée jusqu'à trois heures du matin en commençant par enfiler plusieurs bouteilles de bière. » P17

En somme, Okacha est une personne âgée alcoolique.

"La bande de harraga, postée non loin du couplé d'émigrés, était entrain de mâter le tableau, quand Okacha avec le cynisme qu'on lui connaissait déclara à ses amis :

- J'espère que vous avez bien conscience qu'on s'arrête à entreprendre tout ce ta page rien que dans l'espoir de ressembler à ça, fit-il en désignant le couplé. » P100

"Okacha revient à eux c'est bon les gras, nous sommes en train de sortir su port, leur déclara-t-il. » P123

Nous remarquons que le personnage joue un rôle important dans ce projet de haraga.

Anis :

Anis est un personnage principale dans le texte, c'est il est plus âgé que le héros, il a 30 ans qui né au Sidi Bel-Abbès, il est chanteur dans quelque établissement de la ville.

"Ce trentenaire, natif de Sidi Bel-Abbès, travaillait en qualité de chanteur dans les quelques établissements de la ville. » P20

Anis semble souvent très intéressent sur ces événements du narrateur :

"Fihure-toi que ce con, qui avait déjà bu tout sa argent . » P19

"Ils se font passer pour des homosexuels, espérant par-là obtenir le droit d'asile. » P101

"De quoi tu parles. » P97

"Tu as clairement tout dévoilé à ce gras, sur notre projet de détournement de bateau, alors qu'on ne le connaît pas du tout ? » P89

"Qu'est ce qu'on fait ? » P179

Nous remarquons que du début à la fin, le narrateur lui a confère une influence importante lors des événements de l'histoire.

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 20/37/89/97/101/179

Il est un personnage qui un type baraqué.

Sur le plan moral, nous disons qu'il est d'une personnalité amusante, à des idées folles et est également un peu réticent à prendre des risques puisque il est un pas audacieux.

"c'est uniquement par manque de témérité ! De peur de finir bouffes par les poissons ! N'est-ce pas que j'ai raison ? » P37

Sur le plan physique on remarquons que l'écrivain a fait une description sur le corps du personnage.

"Grand de taille, fort-en -gueule et doté d'une voix qui porte, Anis était un type baraque mais, dont la musculature, année par année avait fini par fleuri pour de bon, et devenir une masse grasseuse. Le manque d'hygiène alimentaire accentué par des beuveries régulières sont passés par la, cela dit, eut égard à sa taille longiligne, 1m85, il ne passait pas pour être proprement gros. »P20

Akrem à créer ce personnage dans ce texte pour dénoncée que même cette catégorie de personne n'a pas de travail.

IV. Les personnages secondaires :

Ammi Mimoun : un vieux retraité de 75ans, qui s'amène tous les matins avec une pile de journaux à lire.

Naziha : la plus belle des entraîneurs du bar , une beauté as te couper le souffle.

Chawki : un ami de zaki de ses amis de l'époque du lycée, un jeune homme de 26 ans

Farid : un déménageur.

Flic : gardien de prison

Mamadou : jeune homme noir, jeune subsaharien vient de Mali

Fatah : une autre amie propose par Okacha

Moussa : amis de zaki

Samir : le serveur

Sadek : officier

Kader : un jeune homme travaille dans la commissariat

Anis : jeune homme habite de la partie basse de Sidi El houari

Trio : sont des trois jeunes amis interpellé par le trio sont Mourad et Fethi et Omar.

Nafissa : une jeune fille oranaise de 22ans, étudiante à l'Université Belgaïd

Les trois jeunes hommes : les trois devient être au crépuscule de leur vingtaine et semblaient être Issus d'une classe. Sont mokhtar et Nassim et belkhir.

Hadjer : une jeune fille travail dans la pharmacie dans le boulevard Benzardjeb.

Le capitaine : italien s'appelait Marcello le capitaine de bateaux

Ugo Tognazzi : De Milan, il avait grandi à Rome, dans le quartier Trastevere, espérait finir ses jours dans la ville de Napoléon un comédien, et l'un des marines italiens

Abdelkrim : parmi des passages, un salafist

Badra : une jeune femme, de 25 ans de Yellel de la wilaya de Relizane, étudiante de l'université d'Oran.

Abdelhamid : le père de Badra, un imam d'une petite bourgade à côté de yèbles.

Malik : le marié de Badra.

Mahmoud : un jeune homme, il habit Taghit, il travaille garagiste.

Alberto : un marin Italien **Azedine** : le frère de Badra.

IV.1.La description physique des personnages secondaires :

La description de Ammi Mimoun :

« Un retraité d'une soixantaine-quinzaine d'années fidèle habitué du café, et qui béret en hiver et chapeau de paille en été, passait le plus clair de sa matinée à lire les journaux, on à faire les mots croisés. D'une timidité maladive malgré son âge caduc, il se faisait tout le temps discret, s'asseyant dans le coin le plus retiré de l'estaminet et s'adonnant à la lecture d'articles parfois diagonale parfois exhaustive de la pile de journaux, en arabe et en français, qu'il ramenait chaque matin avec lui, une fois sa revue de presse effectuée et après avoir descendu deux bouteilles d'eau gazeuse bien fraîches, il rejoignait tranquillement ses pénates en laissant a la disposition des autres clients la pile de journaux. Il était maigrelet un brin chétif, de teint a, une légère barbe blanche en collier, et les yeux incroyablement tristes, ceux d'un homme ayant roulé sa basse plus qu'il en fallait dans ce bas monde, au point qu'à l'automne de sa vie. » p14-15

La description de Naziha :

« La. Plus belle des entraîneurs du bar, une beauté à te couper le souffle. Ben figure-toi que cet imbécile, péteux et sans un rond sur lui, là presque supplié pour qu'elle lui fasse son affaire à crédit. » p19

La description de Moussa :

« Moussa était affalé, et tant qu'à faire il utilisa comme oreiller le postérieure de l'un détenus celui qui était la plus endormi. » p29

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p.14/15/19/29/51/59/63/71/73

La description de Sadek :

« À cet instant de l'autre côté des bureaux un jeune officier répondant au nom de Sadek. » p29

La description de Kader :

« Un certain Kader qui se travail derrière son bureau à jouer le jeu du serpent sur son téléphone. »p29

La description de Chawki :

« Un de ses amis de l'époque du lycée. Baraquer comme un culturistes Chawki portrait tout le temps une Abaya à blanche, et son visage Blanc, tout plein d'eczémas. Étaitbour souflé Par des boutons mam soignés, une tare qu'il trainait depuis l'époque du lycée. » P51

La description de Farid :

« C'est un déménageur, il est tous les matins à la place de Hoche, là où sont garés les gros camions comme il est pratiquement du quartier. » p59

« Farid était un enfant du centre-ville, ayant grandi dans la résidence Perret, cette énorme barre d'un immeuble se trouvant dans le quartier de Maravar. » p63

« Il avait quitté très tôt les bancs de l'école pour subvenir aux besoins de sa famille de fait, il fût tour à tour plongeur, apprenti-mécano apprenti-coiffeur collectionnant les petit boulot avant de jeter son dévolu sur le métier de déménageur. » p63

La description de Mamadou :

« Un jeune homme noir, que devait faire partie de la communauté subsaharienne. » p63

« Ce dernier se retourna, son visage était tout contracté et en voyait dans ses yeux se dessiner de la méfiance. » p71

La description de Fatah :

« Fatah était la fameuse personne proposée par Okacha l'autre jour. » p73

« Ce dernier n'était pas très loquace. » p73

La description de trio :

Mourad :

« L'un d'entre eux portant lunettes et polo était celui qui leur avança cette information. » p81

Fethi :

« Gageons qu'on va faire gorge chaude de cet événement, renchérit Fethi, un autre du frio. » p81

Omar :

« Ajouts Omar le troisième heureusement qu'on à Internet. » p81

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 73/81/107/108/113/114/136/137

La description de Nafissa :

« Une jeune oranaise de 22ans qui habitait chez sa famille, dans une villa cosu du quartier de St-Hubert, au sud-ouest de la ville. D'une morphologie parfaite, Nafissa était plutôt blonde, mais pas trop, avec des yeux couleur châains, et des cheveux dorés elle était étudiante à l'Université Belgaïd, et en était déjà à sa troisième année de la littérature et lettre françaises, il ne lui en restait qu'une seule à tirer pour décrocher sa licence, après quoi étude poussée à l'étranger , si possible à la Sorbonne Paris étant une ville qu'elle chérissait au-delà de tout mesure. » p107-108

La description de trois hommes :

Mokhtar :

« Était dentiste-débutant et exerçait au niveau de l'hôpital d'Oran. » p113

Nassim :

« Architecte, ambitionnait, d'ouvrir bientôt son propre cabinet. » p113

Belkhir :

« La plus âgé du groupe, enseignait la communication à l'Université des sciences humaines. » 113

La description de Hadjar :

« De cette femme, une belle brune aux cheveux et aux yeux noirs. » p114

La description de Badra :

- « Une jeune femme était assise en solitaire. » P136
- « Avec des yeux railleur. » P136
- « Elle portait des collants noirs, et un chemisier en crêpe. Ses cheveux couleurs châtain était tout ébouriffés tant on aurait dit qu'elle venait à peine de se réveiller. » P136
- « Elle ne s'était pas encore accoutumée aux réflexes de femme qui avant de mettre le bout du nez de hors, prennent soin de sa coiffer la tignasse, jusqu'à la tendre lisse et soyeuse. » P136-137
- « Cette jeune femme de 25 ans s'apprêtait à plonger corps et âme, dans une nouvelle vie. » P137
- « Issue d'une famille conservatrice, Badra à passé son enfance et son adolescence à Yellel. » P137

La description de Abdelhamid :

« Son père Abdelhamid, un imam prêchant dans une des mosquées les plus virulentes d'une petite bourgade à côté de Yellel. » P137

La description de Malik :

« Malik plus âgé que Badra d'une dizaine d'années. » P137

³⁶La description de Mahmoud :

- « Mahmoud, l'habitant du Sud. » P155
- « Il habitait dans la petite localité de Taghitou il travaillait en qualité garagiste. » P155

V. Les rôles des personnages :

V.1.Le schéma actantiel

Établir le schéma actantiel d'un roman requiert tout d'abord de déceler l'ensemble des actants puis dégager l'enchaînement des séquences dont le héros est le principal catalyseur et qui servent à l'imbrication du récit. Le schéma actantiel a été conceptualisé par le sémioticien Algirdas Julien Greimas, qui s'est lui-même profondément inspiré de l'ouvrage « *La Morphologie du conte écrit par Vladimir Propp en 1928* » pour sa part Yves Reuter dans son œuvre « *L'analyse du récit* » mentionné largement l'importance du schéma actantiel en se référant à A.J.Gremis, il déclare à cet effet :

« A.J.Gremis a proposé un modèle (le schéma actantiel) qui est l'un des plus connus. Son hypothèse de départ est similaire à celle qui a permis de proposer un schéma des actions : si toutes les histoires au-delà de leurs différences de surface- possèdent une structure commune, c'est peut-être parce que tous les personnages peuvent être regroupés dans les catégories communes de forces agissantes (les actants), nécessaires à toute intrigue. Il isole six classes d'actants participants à tout éviter défini comme une quête. Le sujet cherche l'objet, l'axe du désir, du vouloir, réunit ces deux rôles. L'adjuvant et l'opposant sur l'axe du pouvoir, on de la communication font agir le sujet en le chargeant de la quête et en sanctionnant son résultat : ils désignent et reconnaissent les objets et les sujets de valeur. »

La typologie des personnages est définie en fonction de leurs actions, et de leurs rôles dans l'histoire relatée. Plusieurs typologies des actants ont été proposées. Dans notre travail, nous tiendrons compte de celle de Greimas qui propose six types d'actants : le héros sujet, l'objet, l'adjuvant, l'opposant, le destinataire et le destinataire.

Ainsi, nous retenons que les rôles actantiels sont à étudier à travers deux points essentiels : en premier lieu, il s'agit de détecter le fil narratif du personnage étudié et ce à travers son vouloir, son devoir, son pouvoir et son savoir. En second lieu, nous devons cerner son rôle actantiel dans la narration à côté des autres personnages, c'est-à-dire, savoir s'il s'agit d'un opposant, d'un adjuvant, d'un objet, d'un destinataire ou d'un destinataire. GREIMAS distribue le rôle des personnages selon six fonctions qu'on trouve dans le récit, et il explique cette distribution à travers un schéma la simplicité des six fonctions. Selon lui :

« Réside dans le fait qu'il est tout entier accès sur l'objet du désir visé par le sujet et situé comme l'objet de communication entre destinataire et destinataire, le désir étant, de son côté modulé en projection d'adjuvants et d'opposants).¹

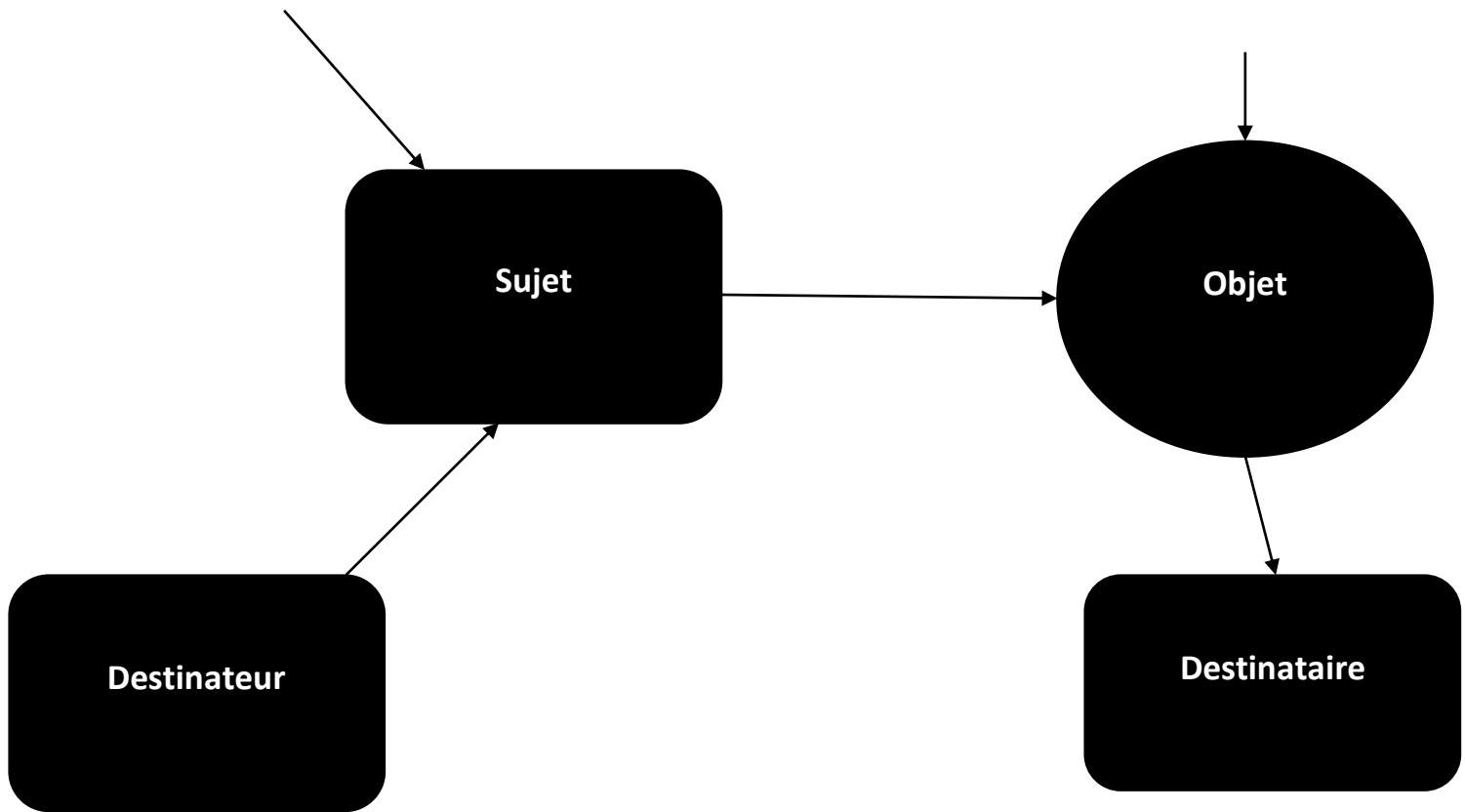
En prenant les personnages du les fleuves impassibles, nous pouvons expliquer la relation qu'ils entretiennent dans le schéma ci-dessous :

Opposant

Adjuvant

¹GREIMAS, 1986 :180.

²Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 155



Le sujet :

Dans notre récit, il s'agit de Zaki qui veut quitter le pays, de faire El-harga. Il rêve de vivre en Europe pour une vie meilleure.

« On n'a pas le choix ! Au moins, on se dira après qu'on aura essayé de vivre ! » P39

L'objet :

Dans notre roman, le sujet Zaki a comme objectif principal de découvrir son projet de hargha. En effet après une grande décision et de traiter son chemin pour quitter le pays vers l'espace à travers les bateaux-taxi.

L'adjuvant :

L'élément principal qui aide Zaki à atteindre son objectif. Celui de « El-harga » est une volonté inébranlable avec la douloureuse réalité, qu'il vit. Nous avons tout d'abord ses amis Okacha, Anis, Chawki, Nafissa, Moussa.

Les opposants :

Les difficultés que rencontre Zaki pour faire El-harga d'autant le message qui était en voyant au Abdelkrim. , à cause de ce message Zaki décide de retourner à Oran, même aussi le plus c'est que ils ont interceptés par les gardes côtes Espagnols.

Le destinataire :

Dans notre roman, le destinataire est représenté par l'émigration qui symbolisé par El-harga vers l'Espagne, qui étouffé littéralement le narrateur Zaki, ou effet Zaki a adressé les jeunes harraga qu'ils

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 39

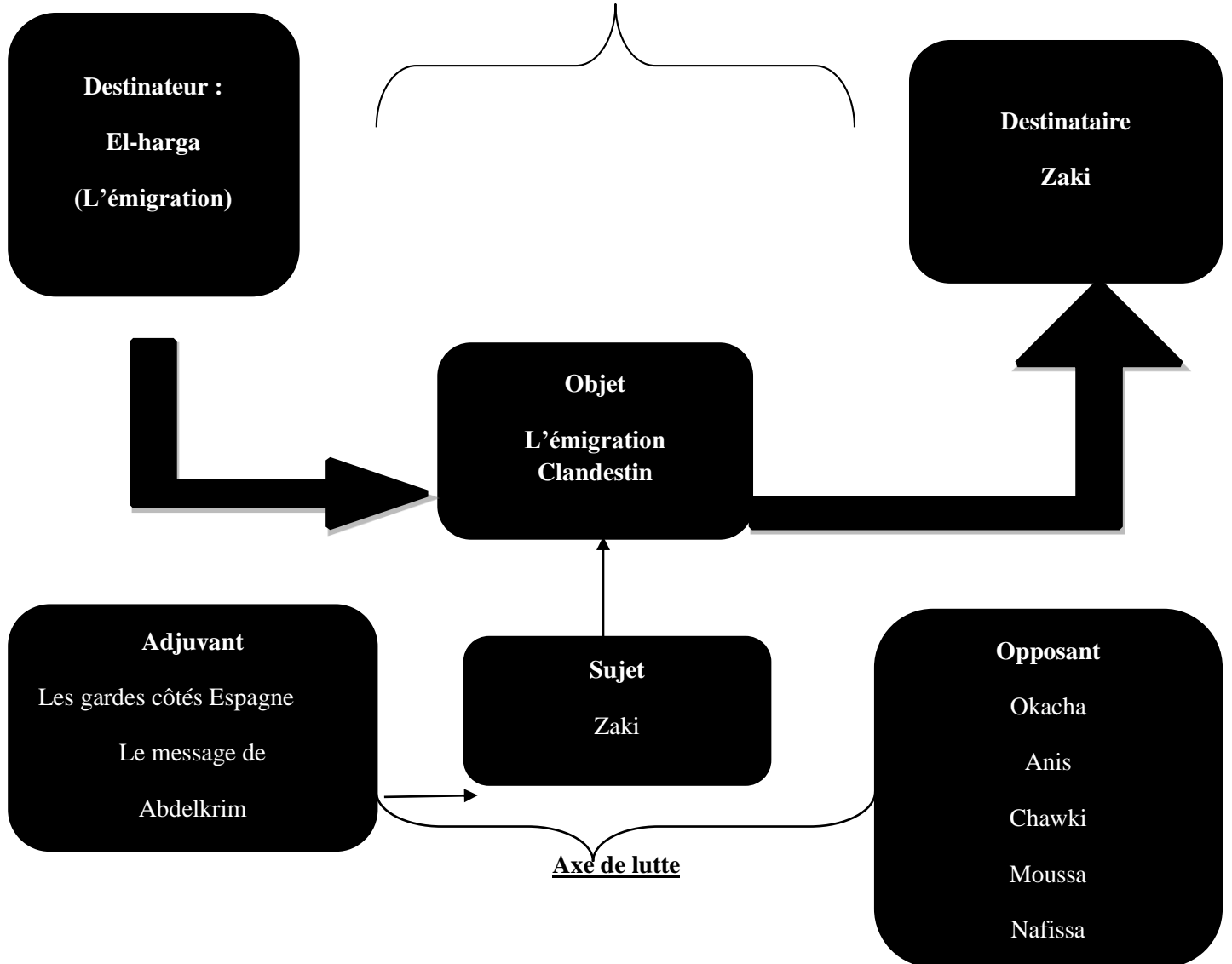
ont veulent de quitter le pays et de risquer leurs vie et qu'ils ont prennent la parole quant je fais El harga pour « *essayer de vivre.* »

Le destinataire :

Dans le roman « *les fleuves impossibles* », Zaki le seul bénéficiaire de cette harga étant donné que à par lui que la vit est court et l'espoir ya toujours. Et de n'a pas une vie sans un espoir malgré les difficultés par son statut

« *L'espoir n'était pas mort* » P196

Axe de communication



CHAPITRE II :

L'étude spatio-temporelle

I. Analyse du cadre spatio-temporelle de l'œuvre de Akrem El-Kébir :

¹TADIE. T. Y. *Le récit poétique*, P.U.E, Ecriture, 1979

²Goldman, J.P, pour lire roman, Paris, Duclot, 1983, p89

³GENETTE Gérard, *Figure II*, Paris, Seuil 1972, p 347

Le contexte spatio-temporelle est l'un des éléments de base tout récit. Il attire l'attention du lecteur et se propose comme une jonction entre l'espace imaginaire et l'espace réel de l'auteur, c'est un élément clé auquel s'identifié le lecteur.

Par sa part J.Y Tadie le définit ainsi : « *Dans un texte produisent une effet de représentation.* »¹

Alors que de son côté J.P Goldman le circonscrit essentiellement à travers trois grandes questions :

« *Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-il-été choisi ainsi, de préférence à tout autre ?* ».²

En fin la portée d'un même évènement n'est pas forcé la même sur le lecteur est son influence est disparate selon l'époque et l'endroit où se déroule l'action.

Pour Christine Achour et Simone Rezzoug :

« *La notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spécial où l'histoire racontée déplié, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les évènements narratifs, en effet l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative, le déroulement de nouveaux espaces signifiants.* »³

A Partir de ce point de vue, nous pouvons attester que la notion de l'espace accentue l'impression du réel chez le lecteur qui a son tour « joue parfaitement le jeu ». Le lecteur adhère ainsi au contrat moral qui le lie au romancier et devient partie prenante de cet engagement.

II. L'analyse du temps :

L'analyse du temps et de l'espace représente une étape clé lors de L'analyse de chaque roman ou œuvre littéraire. Cette analyse se fait tout d'abord par le temps de la narration et le temps du récit, ainsi que les espaces dans lesquels se déroulent les évènements de l'histoire.

Chaque récit, s'inscrit dans un cadre spatio-temporel bien précis, on peut raconter une histoire sans donner des indications spatiales, mais on ne pourra jamais raconter une histoire sans la situer dans un temps bien précis, à et égard Gérard Genette à dit :

« *Je peut fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est tandis qu'il m'est impossible de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puis que je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du futur.* »³

III. le temps de la narration :

L'étude du moment de la narration consiste à se demander quand est raconter l'histoire par rapport où moment où elle est supposé avoir eu lieu. Tout récit rapport des évènements en les inscrivant dans un

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 12/34

cadre spatio-temporel. Dans un récit, le temps de la narration et le temps du récit ne se superposent que rarement. Dans la plupart des cas, le temps de location excède celui de la narration. Pour que la notion du temps soit bien représentée au sien de son récit, le narrateur doit choisir l'un ou quelques types de narrations suivants proposés par Genette :

1) La narration ultérieure :

Dans ce type de narration, l'histoire est racontée au passé, ses événements ont déjà eu lieu, les actions autour desquelles s'articule l'histoire sont achevées, le récit au passé se présente comme postérieure aux événements rapportés. Dans ce type de narration, le passé simple et l'imparfait sont les temps qui dominent des le début jusqu'à la fin du récit.

2) La narration antérieure :

Ce type de narration consiste à raconter des événements avant qu'ils se produisent, il s'agit d'un type de narration très rare qui nous présente un récit au futur, on rencontre en général ce type de narration dans les textes du genre horoscope, ou du genre prophétique. Le futur simple et le futur antérieur sont les deux temps dominant dans ce type narration.

3) La narration simultanée :

Ce type de narration marque sa présence dans le roman contemporain cette narration donne l'illusion que le narrateur écrit au moment même de l'action, c'est-à-dire, les événements sont racontés en même temps qu'ils se produisent (ce qui est évidemment impossible) dans ce type de narration le temps du verbe dominant est le présent de l'indicatif ainsi que le passé composé.

4) La narration intercalée :

Ce type de narration est représenté d'un mixte de la narration ultérieure (lorsque le narrateur raconte des événements qui se sont déjà produits) et la narration simultanée (lorsque le narrateur présente ses réflexions et ses pensées). Cela se fait lorsque le récit du passé s'interrompt de temps à autre pour un commentaire rétrospectif au présent. Ce type de narration est utilisé le plus souvent dans des récits dans lesquels l'auteur ou le narrateur raconte son histoire.

Parmi les types de narration dominant au « *les fleuves impossibles* » nous citons le type de la narration ultérieure, le personnage narrateur raconte son projet, son chemin de quitter le pays vers l'Espagne. Ces événements que nous venons de citer ont eu lieu au passé par rapport au temps de l'histoire, ils sont racontés comme des événements du passé, en voici quelques exemples :

« Justement, l'histoire que voici commence aux premiers jours de l'été 2018. Un été qui promettait à ses estivants, cette année encore, d'être incommodant, routinier et poussiéreux. » P12

Aussi :

« La matinée se passa dans le calme, et fort heureusement, il n'y eut pas une grande affluence de clients. » P34

Dans « *les fleuves impossibles* », la notion du temps n'est pas compliquée au contraire, est facile, elle se caractérise de l'ordre, dès le début du roman, nous remarquons la présence d'une discontinuité qui caractérise les événements majeurs du récit. Le personnage narrateur suit un ordre chronologique en racontant son récit. Le narrateur raconte tout d'abord la vie du héros avec sa famille, ses amis, c'est-à-dire comment il vit puis il remonte dans le temps au il va commencer de tracer son projet, il nous raconte par la suite de son projet de gagner avec ses amis dans les bateaux-taxi, et en fin après de la sortie de la prison.

III. le temps du récit :

Comme nous l'avons déjà mentionné, le temps du roman est une séquence deux fois temporelle (le temps de la narration/ le temps du récit), à la différence du temps de la narration mesurable en années, jours, heure ect...

Le temps du récit est mesurable en nombre de lignes ou de pages.

Pour bien préciser les rapports qui se tissent entre ces deux temps (le temps du récit et de la narration) Genette propose de les étudier d'un point de vue de l'ordre de la durée et de fréquence :

1) l'ordre :

La narration se fait le plus souvent selon un ordre chronologique qui met le lecteur devant des événements racontés de manière linéaire, par contre, il y a des récits dont l'ordre ne se respecte pas lors de la narration ce qui laisse paraître ce que Genette appelle « anachronie », dans ce genre de récit, la narration ne suit un ordre chronologique précis, c'est plutôt le désordre chronologique.

Nous remarquons que notre récit suit un ordre chronologique qui caractérise la narration des le début jusqu'à la fin du récit. Cet ordre mène à une continuité et un cordon entre le plan de l'histoire (le déroulement des événements selon un ordre chronologique) et le plan du récit.

2) la durée :

L'étude de la vitesse nous conduit à réfléchir et s'interroger sur le rythme du roman, sur ses accélérations et ses ralentissements. Genette conçoit la notion de la vitesse comme suit : « *On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale (...).* »¹

La vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée celle de l'histoire mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur, celle du texte mesurée en lignes et en pages.

Dans « *les fleuves impossibles* », le temps de la diégèse n'est pas bien précisé, le lecteur y trouve peu d'indices temporels cités rarement par l'auteur, nous avons choisi les exemples suivants :

« *Zaki avait toujours eu pour habitude de se réveiller au petit jour, à l'aube naissante.* » P11

" *Okacha y avait passé la soirée jusqu'à à trois heures du matin...* » P18

" *Ils restèrent encore ensemble, jusqu'à minuit avant que chacun d'eux...* » P48

"*Pour ne se quitter qu'à l'heure, les trois appréhendaient redoutablement l'heure de rentrer à la maison.* » P48

"*Le lendemain à la première heure, Zaki se rendit de nouveau au quartier Saint-pierre.* » P56

"*Après un mutisme de quelques secondes, Moussa éclata de rire.* » P86

"*Un après-midi de mardi, vers 14h, un petit monde se remplissait...* » P112

"*Le soir commençait à présent à tomber...* » P149

"*Nous sommes le 17 juillet 2018 et il est 7h du matin cette vidéo...* » P180

¹op, cit, page 123

²Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impossibles, édition, APIC, 2019, p. /11/18/48/56/86

¹Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impossibles, édition, APIC, 2019, p. 11/19/112/149/180/

"En fin de matinée la Rossinante II voguait toujours au gré des vagues. Depuis quelques heures, Marcello... » P184

"Ce matin-là, Zaki se réveilla plus tôt que d'habitude. » P19

"Nous sommes Aujourd'hui le 22 février 2019 je suis sur que tout à l'heure, en sortant de prison. »P193

Selon Genette, l'étude de la vitesse du récit passe l'analyse et l'évaluation de quatre procédés rythmiques la pause, la scène, le sommaire, l'ellipse.

A) La pause :

Désigne les passages où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire, cela figure beaucoup plus dans les passages descriptifs ou des commentaires du narrateur. Elle correspond à la formule TR (temps du récit)= n ; TH (temps de la narration)=0. Donc, il ne s'agit pas de passages narratifs :

"Avec sa famille, ils habitaient la parties basse de Sidi El Houari, dans une sorte de minuscule cité, non loin du port de la station d'essence et du fameux tunnel qui mène à la corniche, une cité portant appartement pleinement à la commune d'Oran, mais qui s'apparentait à une sorte de no man's Land, un village à part, détaché de tout. » P11

Dans ce passage le personnage narrateur à interrompu la narration, il s'est mis à faire une petite description de Sidi El Houari dans lequel il habitait.

B) La scène :

La scène est marquée par une coïncidence entre le temps du récit et le temps de la narration, autrement dit le temps du récit est égal au temps de la narration, ou le représente par la formule suivante : TR=TN.

La scène figure généralement dans les dialogues, en lisant un dialogue, le lecteur à souvent l'impression que le dialogue se passe devant lui :

"On attendra de dépasser le port, expliqua Zaki à Anis, une fois qu'on se sera mlus ou moins éloignés d'Oran, on se mettra en action :

- *A quel niveau ?*
- *Disons, au nivea de Mers El Kéfir...*
- *T'es fou ! Là-bas, il y a la base militaire, où se dira choper en moins d'une !*
- *Qu'est-ce que tu proposés alors ?*
- *Je préconise qu'on agisse tout de suite après qu'on soit du port d'Oran, c'est-à-dire dans pas longtemps ! » P119*

Cet extrait sous forme de dialogue entre le personnage Zaki et Anis, donne illusion au lecteur que la scène se déroule sous yeux

C) Le sommaire :

Le récit sommaire est une narration qui résume et raconte une période assez considérable : des années, des mois et des journées entières, en quelques pages, lignes, ou paragraphes. Il provoque un effet d'accélération.

Le sommaire est représenté sous la formule suivante : $TR < TN$; c'est-à-dire le narrateur met moins de temps à raconter les faits qu'ils n'en ont mis à se dérouler :

« Elle avait passé la matinée à dormir, pour ne se résoudre à se lever qu'à l'approche de l'heure du déjeuner. » P107

Dans ce petit extrait, le narrateur a résumé un fait qui s'est passé dans la matinée en quelques lignes.

D) L'ellipse :

Est une technique qui permet au narrateur de faire passer sous silence un moment où un événement du récit, elle permet une accélération maximale. Pour qu'elle soit remarquable, le narrateur fasse illusion qu'il s'est passé quelque chose mais il ne le raconte pas. L'ellipse se présente selon la formule suivante : $TR=0$: $TH=n$

"Toujours dehors à 2h du matin, s'à donnaient à leur passé temps préféré : se rouler les pouces, accoudés à un pan de mur, et attendant que poignât l'aurore, ou tout au moins, qu'ils tombaient de sommeil. » P65

IV. Les fonctions de l'espace :

Les lieux cités dans le récit sont la base sur laquelle va s'établir l'ancrage réaliste de l'histoire. Les lieux ancrent les péripéties du récit dans l'illusion du réel car celui-ci recèle des indications précises dans notre imaginaire correspondant à la réalité de notre univers. Grâce à eux le lecteur croit à l'existence de cet univers, il le « voit, il le sent, il le vit. »

Dans cette optique l'auteur a régulièrement recouru à des toponymes pour installer l'expression d'un imaginaire collectif et mettre en place les fondamentaux de l'illusion du réel dans son roman.

« En fin, l'étude de l'écriture romanesque permet de faire appât une véritable poésie de l'espace au sens où l'entend G.Bachelard. Au-delà de la démonstration politique qui ne constitue qu'un vecteur parmi d'autres des représentations spatiales, s'expriment des constellations imaginaires à travers lesquelles l'espace romanesque accède au statut d'objet poétique. Cette dernière étude inspirée notamment des travaux de G.Bachelard et G.Durand, fera apparaître à la fois des traits récurrents qui sont l'expression d'un imaginaire collectif, et des poétiques singulières, caractérisées par des configurations symboliques originales et l'accentuation de certains schémas privilégiés. »¹

En ce qui concerne le roman de « *les fleuves impassibles* » dans un premier temps l'espace se déroule en Algérie. D'abord l'espace convoqué est individuel car il concerne le narrateur et son lieu de naissance.

Cet espace et tant qu'un élément fondateur va conditionner d'une façon tangible la suite des événements l'espace est l'un des éléments essentiels de l'intrigue, dans un roman, l'espace représente les lieux dans lesquels se déroulent les différents événements de l'histoire. C'est à travers l'espace que l'auteur arrive à situer son intrigue et manipuler ses personnages.

¹Florence Paravi, l'espace dans le roman africain francophone contemporain, op, cit, p14

²Achour Christiane, convergences critiques, Alger, OPU, 199, p 208

³Akrem, El-Kéfir, Les Fleuves Impassibles, édition, APIC, 2019, p. 65/107

« Dans un texte l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produit un effet de représentation. »²

Donc l'auteur peut envisager son espace à des lieux fictifs ou réels, par exemple l'espace peut renvoyer à des lieux qui existent réellement, et que tout le monde connaît, il peut renvoyer aussi à des lieux réels mais implicitement cités, selon Yves Reuter :

« Il peut ancrer le récit dans le réel et produit l'impression qu'il reflète le héros texte. Ce sera le cas lorsque le texte recèle des indications précises correspondant à notre univers, soutenus si possible par des descriptions détaillées et des éléments typiques, tout cela renvoyant à un savoir culturel repérable en dehors du roman dans la réalité. »¹

Dans un roman, l'espace n'est pas fixé, il est changeable. Les différentes scènes du roman ne se déroulent pas dans les mêmes endroits. Tout au long du récit l'espace change d'un moment à l'autre, la situation initiale peut se dérouler dans un lieu précis, le quartier de Sidi El Houari le développement des événements peut être localisé dans un espace précis et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire.

Dans « *les fleuves impassibles* », l'espace est tout comme le temps, il est très précis et clair. L'auteur nous en donne des repères et de description, les lieux dans lesquels agissent les personnages, l'auteur se content de nous citer des lieux et de nous en porter des précisions comme : La ville, l'hôpital, le stade, le café...

Ces indications sont insuffisantes pour avoir la moindre idée sur le lieu précis dans lequel se déroule l'histoire parce qu'il s'agit des lieux purement réels, quartier de Sidi El Houari, Ain Turk...

1/ l'espace ouvert :

Est celui du personnage narrateur, à la différence des autres personnages, le narrateur se déplace et agit librement il est toujours en mouvement, il passe par : le quartier de Sidi El Houari, le port de Ain Turk, le centre-ville, placetta, Saint-pierre, Stade Ahmed Zabana ...

2/ l'espace fermé :

Il est réservé aux autres personnages du récit, comme Okacha l'amie du personnage narrateur, ils peuvent se déplacer dans un espace presque comme le personnage narrateur : le quartier de Sidi El Houari Saint-Pierre, Ain Turk...

Dans ce roman nous remarquons que l'auteur a fait une description détaillée sur la ville d'Oran, les quartiers les endroits..., il décrit la ville d'une manière claire et de façon générale, représente la ville dans un espace ouvert dans lequel les lecteurs se déplacent librement dans leurs imaginations.

Notre corpus est riche en toponymie, il contient des noms de pays : l'Espagne, l'Italie, France, des noms de régions : Relizane, Taghit, Yellel...

En effet, les toponymies proposées dans le corpus déterminent la nature de l'espace qui y règne et sa relation avec le lieu cité. L'usage de ses toponymies donne un aspect plus réel aux événements.

¹REUTER Yves, *l'analyse du récit*, Dunod, 1997 page 36

CONCLUSION

Conclusion :

En guise de conclusion, nous tenons à dire que la relecture de notre corpus de recherche et le traitement de ce thème : « L'étude du paratexte, la narratologie dans le roman de « Les fleuves impassibles » de Akram El Kébir. ».

Notre attention était focalisé sur la notion du paratexte qui est considéré comme un espace de dialogue public plus loin, cette étude de faire ressortir les éléments essentiels qui nous permettent dès le départ d'impliquer une lecture consciente vers une interprétation profonde de l'œuvre.

En premier lieu, la notion de paratexte est une notion qui prend une place très importante dans la compréhension d'un texte littéraire, elle permet au lecteur de comprendre et de décoder le contenu de roman. Le paratexte oriente le lecteur, le lecteur avec ses éléments du paratexte interprète et analyse le contenu de l'œuvre. Il y a une relation très étroite entre les éléments du paratexte et le texte, ce sont des complémentaires.

Nous avons démontré que le paratexte Akrem de « les fleuves impassibles » est une carte identitaire de cette œuvre, parce que le paratexte laisse le lecteur réfléchir et interpréter ses éléments pour arriver au sens de texte.

Des lois, le titre, son escorte d'intertitres des réserves des titres, d'illustration, des épigraphes..., vont actuellement contribuer mettre en éveil l'intérêt et la curiosité du lecteur. Ce dernier va de déployer tout son imagination et son savoir pour mieux connaître le monde de l'œuvre et donc à mieux s'inscrire dans le roman.

A travers cette étude nous avons pu confirmer notre hypothèse concernant le paratexte, nous sommes arrivés à dire que les éléments paratextuels donnent de la valeur au roman et facilité le contact du lecteur avec l'œuvre, cela fait que l'écrivain prend bien soin de choisir le titre et la photo de couverture bien choisir se mots dans l'écriture du résumé tout cela est primordial pour a permis d'avoir une certaine idée du monde du lire. Il est un concept littéraire des informations qui préparent le terrain au public pour qu'il puisse saisir aisément le message à transmettre.

Nous avons aussi consacré une bonne partie à l'étude narratologique, tout long de notre analyse, nous avons essayé de donner des réponses aux questions posés dans notre problématique, ses notions clés nous ont permis de bien analyser la structure narratives du roman. Dans ce texte le narrateur est hétérodiégétique. Le type de focalisation dominant dans le texte est la focalisation externe. Dans ce roman l'auteur respecte les règles classiques de la narratologie. Ce texte raconte histoire un récit du passé.

Dans « les fleuves impassibles », la notion du temps est claire, elle se caractérise par l'ordre. Dans son roman Akrem respect la linéarité de l'acte narratif, il raconte en utilisant en seul temps, ce qui a donne au récit un aspect de ordre.

L'œuvre de Akrem se caractériser par des lieux réels, nous invite à visiter plusieurs lieux ou se déroulent les événements vécus par les personnages et aussi travers leurs déplacements.

La description de l'espace est claire, les lieux sont nommés, l'espace est tout à fait ouvert, il se déplace entre le quartier de Sidi El Houari, le port...

L'étude des personnages est une étape primordiale pour l'analyse de tout œuvre littéraire. Pour mener bien notre analyse des personnages, nous avons essayé d'appliquer la théorie de Philippe Hamon selon laquelle il lasse les personnages. L'approche sémiologique de Philippe Hamon qui analyse le personnage selon trois volets : être, faire, nous a permis d'attribuer à chaque personnages ses caractéristiques physiques, sa biographie, son rôle et sont aspect moral.

Dans le texte, l'auteur n'a pas donné une description parfaite est stricte pour ses personnages, parfois ne portent descriptions moral ou même physiques, c'est une procédure qui permet au lecteur de se mettre dans la peau de ces personnages et d'être très parle de ces derniers.

Les personnages dans « les fleuves impassibles » ils ont raconté des événements dans le passé, cela la rendu la narration et la lecture agréable.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

Références bibliographiques :

Corpus :

Akrem El-Kébir, *les fleuves impassibles*, Edition APIC, 2019, p196.

Ouvrages théoriques :

- Achour C, Bekkat. A, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du TELL, Blida (Algérie), 2002. P. 72
- Achour, Christiane, Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002. P. 75.
- Achour Christiane, convergences critiques, Alger, OPU, 199, p 208
- ARON, Paul/DENIS, Saint-Jacques /VIALA Alain, *Le dictionnaire de littérature* Presses Universitaires de France, Paris, 2002, pp, 374.375
- BAETHES, Roland, Littérature et signification, (1963), Essais critiques, Seuil, 1964,
- BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structural du récit communication*, 1996
- BRAUSTEIN Florence, Histoire de civilisation ellipses/ édition marketing S.A, 19960
- COUZINET, Viviane/CHAUDIRON, Stéphane, Organisation des connaissances à l'Ere Numérique, Presses universitaires du MIRAIL, N°: 75, 2008
- Duchet, Claude, « Eléments de titrologie romanesque », in LITTERTURE n° 12, décembre 1973
- Florence Paravi, l'espace dans le roman africain francophone contemporain.
- Fourier, Henri, Traité de la typographie, Imprimerie de H. FOURNIER, Paris, 1825
- Gérard Genette, Seuil Ed Du Seuil, 1987
- GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972
- GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002
- Genette, G. Palimpsestes, cité par Delcroix, M. Hallyn, F. Angelet, C. in Méthodes Du Texte : Introduction Aux Etudes Littéraire, Edition De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987
- Goldman, J.P, pour lire roman, Paris, Duclot, 1983
- GREIMAS, 1986 :180

- Grivel, Charles, Production de l'intérêt romanesque, La Haye : Mouton, Paris, 1973
- HAMON Philippe, pour un statut sémiologique de personnage, in poétique du récit, Edition Seuil, France, 1977.
- Jeanne Fouet, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Dris Chraïbi*. Université de Besançon. Doctorat. 1997
- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Ed, Armand Colin, Paris, 2007
- k. Canvat, *la fable comme genre Essai de construction sémiotique*, In Pratiques, 1996, n° 91.
- Léo H. Hoek. *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une portique textuelle*.
-
- Paris, Mouton 1981. Cité par J-P Goldenstein in Entrées en littérature, Paris Hachette, 1990
- Mitterant Henri, « *Les titres des romans de Guy des Cars* », in Duchet, Sociocritique, Nathan, Paris 1979
- Philippe Gasparoni, Est-il je ? Ed Seuil, 2004
- REUTER Yves, *l'analyse du récit*, Dunod, 1997
- ROBBE, GRIUET, Alain *pour un nouveau roman*, 1963
- TADIE. T. Y. *Le récit poétique*, P.U.E, Ecriture, 1979

SITOGRAPHIES :

<https://espacelettres.wordpress.com/2015/04/22/les-prefaces/>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/franais/fleuve>.

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/impassible>.

<http://www.literaute.com/dictionnaire/fr/definition/excipit/>.

http://www.mémoireoline.cm/11/12/7703/m_Lecteur-structurale-de-Vautrin-d-Honore-de-Balzac5.html

DICTIONNAIRES:

- *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Ed, Philippe Auzou, Paris, 2004
- Dictionnaire, Hachette, Edition 2010

MEMOIRES:

- BOUFATAH Abdelkarim, Etude du paratexte, la narratologie et l'ininterculturalité dans le roman « *le dernier ami* » de Tahar Ben Jellou
- HAIMER, Meriem, la relation paratexte-texte dans le roman de «Sarrasine » de Balzac, Mémoire de MASTER, option : langues, littérature, et culture d'expression Française, université de Mohammed kheider Biskra, juin 2013.
- MECHERI, Mohamed Saïd, Les différents aspects du paratexte dans l'oeuvre de JEAN-PAUL Sartre, Mémoire de Magister, Université d'Ouargla, 2008.
- LEFAS, Oula, Paratexte et interculturel dans « Le dernier ami » de Tahar Ben Jelloun, Mémoire de Master, Université de Mentouri Constantine, 2010.
- LAGHOUAG Abd El Halim, L'étude du paratexte à travers le roman « la Kahina » de Gisèle Halimi
- RADJAH, Abdelouahab, *Réalités et fiction dans Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de Magister, Unuversité Mentouri-Constantine
- SOLTANI Fairouze, *La symbolique du personnage dans Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de magister, Université de Biskra, 2008 / 2009.

Table de matières :

Introduction	07
PREMIER PARTIE :	
Chapitre I : Analyse des éléments paratextuels.....	14
I. Le paratexte : Seuil de l'oeuvre littéraire.....	15
1.1. La notion du paratexte.....	15
1.2. Fonctions du paratexte.....	18
I.2. Aspects typographiques :.....	20
2.1. Le titre et le nom d'auteur.....	20
2.2. La préface.....	25
2.3. L'incipit et l'excipit.....	26
2.4. La dédicace.....	28
2.5 L'épigraphe.....	30
I.3. Aspects iconographiques :.....	31
3.1. La première de couverture.....	31
3.2. La symbolique de la première de couverture.....	32
3.3. La quatrième de couverture.....	34
LA DEUXIEMIME PARTIE: Etude narrative du corpus	
Chapitre I : La structure narrative	37
I.1. la narratologie	38
I.2.La narration	39
I.3. Le récit	40
I.4. Le narrateur	41

I.5. La position du narrateur	41
I.6. La focalisation	43
I.7. La distance ou le mode narratif	45

LA TROISIEME PARTIE : L'analyse des personnages Dans « *Les fleuves impassibles* ».

Chapitre I : Définition et classification des personnages.....	48
III. Qu'est ce qu'un personnage ?	49
I.1. Origine et définition du mot « personnages » :.....	49
IV. La classification des personnages :.....	50
II.1. Le héros Zaki	50
II.2. La biographie héros	51
II.3. Le faire.....	51
II.4. L'être	51
II.4.1. Le nom du héros Zaki	52
II.4.2. L'apparence physique du personnage Zaki	52
II.4.4. La psychologie	54
V. Les personnages principaux :	55
VI. Les personnages secondaires	57
IV.1. La description physique des personnages secondaires	58
VII. Les rôles des personnages	61
CHAPITRE II : L'étude spatio-temporelle.....	64
I. Analyse du cadre spatio-temporelle de l'œuvre de Akrem El-Kébir	65

II. L'analyse du temps	66
III. Le temps de la narration	67
III. Le temps du récit.....	67
2) l'ordre	67
3) la durée	67
A) La pause.....	68
B) La scène	68
C) Le sommaire	69
D) L'ellipse	69
IV. Les fonctions de l'espace	69
CONCLUSOION	72
REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE.....	75

Résumer :

La migration des Algériens durant les années 2000 a pris plusieurs formes. Ce n'est plus seulement en France qui attire les jeunes Algériens, mais plusieurs pays voire plusieurs continents. L'année 2018 s'achève par un triste bilan : des centaines de personnes ont rejoint les côtes italiennes ou espagnoles, et on compte de nombreux morts ou disparus.

Le chômage la misère, l'ennui, l'illettrisme, le fanatisme religieux, sont des facteurs déterminants dans l'aggravation de phénomène de l'immigration clandestine. Ainsi nous pouvons dire que le phénomène migratoire des harraga est devenu du point de vue littéraire, une thématique présente de façon récurrente. Non seulement les écrivains sont animés par un devoir de rendre compte de la réalité de cette tragédie mais aussi et il faut l'avouer, beaucoup sont eux-mêmes concernés par l'immigration.

Les mots clés :

La migration des Algériens - harraga- l'immigration clandestine.

Summary :

The migration of Algerians during the 2000s took several forms. It is no longer just France that attracts young Algerians, but several countries and even several continents. The year 2018 ends with a sad record: hundreds of people have joined the Italian or Spanish sides, and there are many dead or missing.

Unemployment, poverty, boredom, illiteracy, religious fanaticism, are determining factors in the aggravation of the phenomenon of illegal immigration. Thus we can say that the migratory phenomenon of the harraga has become, from a literary point of view, a recurring theme. Not only are writers driven by a duty to report on the reality of this tragedy, but also, and it must be admitted, many are themselves affected by immigration.

Keywords :

The migration of Algerians- the phenomenon of illegal immigration- harraga